

N° 10

7^e ANNÉE
11 Mars 1927

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



PÉPA BONAFÉ

qui interprète avec grand talent le rôle de Totoche
dans « Le Chasseur de chez Maxim's »

DIRECTION et BUREAUX
3, Rue Rossini, Paris (IX^e)
Téléphones : Gutenberg 32-32
Louvre 59-24
Télégraphe : Cinémagazi-Paris

Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER
11, rue des Charleux, Bruxelles.
69, Agincourt Road, London N.W. 3.
18, Duisburgerstrasse, Berlin W. 15.
11, 11th Avenue, New-York.
R. Florey, Haddon Hall, Argyle, Av.
Hollywood.

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRATIQUE" et "LE FILM" réunis
Organe de l'Association des "Amis du Cinéma"

ABONNEMENTS
FRANCE ET COLONIES
Un an 70 fr.
Six mois 38 fr.
Trois mois 20 fr.
Cheque postal N° 309.08
Paiement par chèque ou mandat-carte

Directeur :
JEAN PASCAL
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
La publicité cinématographique est reçue aux Bureaux du Journal
Pour la publicité commerciale, s'adresser à Paris-France-Publicité
16, rue Grange-Batelière, Paris (9^e).
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039

ABONNEMENTS
ÉTRANGER
Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm : Un an . . . 80 fr.
Six mois . . . 44 fr.
Trois mois . . . 22 fr.
Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm : Un an . . . 90 fr.
Six mois . . . 48 fr.
Trois mois . . . 25 fr.

SOMMAIRE

	Pages
LE TRIOMPHE DE TARTUFE : PAUVRE CHAPLIN ! (Lucie Derain)	459
LE CINÉMATOGRAPHE CONTRE L'ESPRIT (Conférence de M. René Clair) . . .	462
LE CINÉMA EN RUSSIE (N. Grinfeld)	465
SUR HOLLYWOOD-BOULEVARD (R. F.)	470
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS de 471 à	478
LA VIE CORPORATIVE : SI LE PUBLIC ÉTAIT CONSULTÉ (Paul de la Borie) . . .	479
LIBRES PROPOS : DIALOGUE SUR « BOULE DE SUIF » (Lucien Wahl)	480
QUI SERA JEANNE D'ARC ? (M. P.)	481
NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT	482
ON TOURNE, ON VA TOURNER	482
LES FILMS DE LA SEMAINE : LE MÉCANO DE LA GÉNÉRALE (Lucien Far- nay)	483
— — — — — TROIS SUBLIMES CANAILLES ; BANDITI, CHE- VAL DE COURSE ; LE CALVAIRE DES DIVOR- CÉS (L'Habitué du Vendredi)	484
LES PRÉSENTATIONS : LE CAVALIER ÉCLAIR (Albert Bonneau)	484
ÉCHOS ET INFORMATIONS (Lynn)	485
CINÉMAZINE EN PROVINCE ET À L'ÉTRANGER : Nice (Sim) ; Argentine (Andrée Audrain-Rey) ; Belgique (P. M.) ; Suisse (Eva Elie)	486
LE COURRIER DES LECTEURS (Iris)	487

La collection de *Cinémagazine* constitue la véritable
ENCYCLOPÉDIE DU CINÉMA

Les 6 premières années sont reliées par trimestres en 24 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en vente au prix net de 600 francs pour la France et 750 francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage.

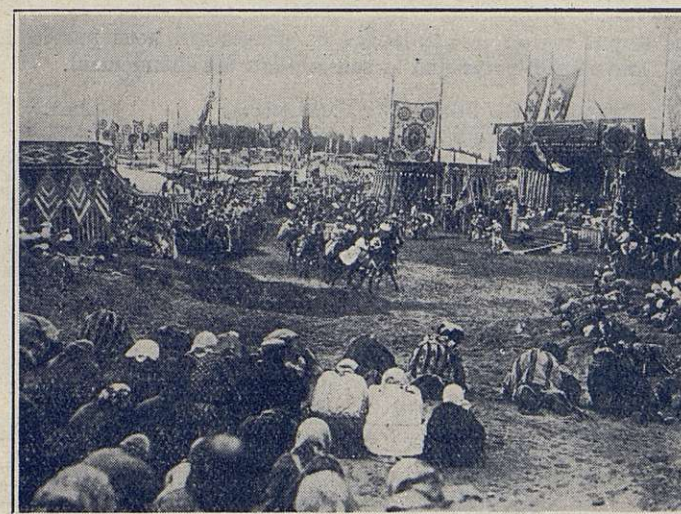
Prix des volumes séparés : France, 25 francs net; franco, 28 francs.
Étranger : 30 francs.

N'oubliez pas que :
c'est le Vendredi 18 Mars

que la deuxième partie de

MICHEL STROGOFF

de JULES VERNE



AVEC

IVAN MOSJOUKINE

passera dans tous les Principaux Cinémas

PRODUCTION DES FILMS DE FRANCE
(SOCIÉTÉ DES CINÉROMANS)

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA, DISTRIBUTEUR

Cinémagazine offre à ses Abonnés, anciens ou nouveaux,

3 PRIMES AU CHOIX :

AUX ABONNÉS D'UN AN

6 PHOTOGRAPHIES D'ARTISTES

grand format 18x24 à choisir dans la liste ci-dessous
ou 20 francs de numéros anciens,
ou 40 cartes postales à choisir dans la liste publiée à la fin de ce journal.

AUX ABONNÉS DE SIX MOIS

3 Photographies, ou 10 francs de numéros anciens, ou 20 Cartes postales.

AUX ABONNÉS DE TROIS MOIS

1 Photographie, ou 5 francs de numéros anciens, ou 10 Cartes postales.

Ils ont en outre droit, sans aucune augmentation,
à nos numéros spéciaux dont le prix est majoré.

Seules seront servies les demandes de primes qui nous parviendront
en même temps que la souscription à l'abonnement.

Yvette Andréyor
Angelo dans *L'Atlantide*
Jean Angelo (2^e pose)
Fernande de Beaumont
Armand Bernard
id. (en pied)
Biscot
Régine Bouet
Alice Brady
Andrée Brabant
Catherine Calvert
Marcya Capri
June Caprice (en buste)
id. (en pied)
Dolorès Cassinelli
Jaques Catelain (1^{re} p.)
id. (2^e p.)
Charlot (au studio)
id. (à la ville)
Monique Chryses
J. Coogan (*Le Gosse*)
Gilbert Dalleu
Bebe Daniels
Priscilla Dean
Jeanne Desclos
Gaby Deslys
France Dhélia (1^{re} p.)
id. (2^e p.)
Douglas et Mary
Huguette Duflos
id. (1^{re} p.)
id. (2^e p.)
Régine Dumien
Douglas Fairbanks
William Farnum
Fatty
Geneviève Félix (1^{re} p.)
id. (2^e p.)

Margarita Fisher
Pauline Frederick
Lillian Gish (1^{re} p.)
id. (2^e p.)
Suzanne Grandais
Gabriel de Gravone
Mildred Harris
William Hart
Sessue Hayakawa
Fernand Hermann
Gaston Jacquet
Nathalie Kovanko
Henry Krauss
Georges Lannes
Denise Legeay
Georgette Lhéry
Max Linder (1^{re} p.)
id. (2^e p.)
Harold Lloyd (*Lut*)
Emmy Lynn
Juliette Malherbe
Edouard Mathé
Mathot (en buste)
id. dans *L'Ami Fritz*
Georges Mauley
Maxudian
Thomas Meighan
Georges Melchior
Raquel Meller
Mary Miles
Sandra Milovanoff
id. dans *L'Orpheline*
Nazimova (en buste)
Tom Mix
Blanche Montel
Antonio Moreno
Ivan Mosjoukine
Jean Murat

Mae Murray
Musidora
Francine Mussey
René Navarre
Gaston Norès
André Nox (1^{re} pose)
id. (2^e et 3^e poses)
Gina Palerme
Mary Pickford (1^{re} p.)
id. (2^e p.)
Charles Ray
Wallace Reid
Gina Rely
Gaston Rieffler
André Roanne
Gabrielle Robinne
Charles de Rochefort
Ruth Roland
Jane Rollette
William Russell
Séverin-Mars
dans *La Roue*
G. Signoret
dans *Le Père Goriot*
Signoret (2^e pose)
Gloria Swanson
Constance Talmadge
N. Talmadge (en buste)
id. (en pied)
Olive Thomas
Jean Toulout
Rudolph Valentino
Van Daele
Simone Vaudry
Georges Vaultier
Irène Vernon Castle
Viola Dana
Fanny Ward

Pearl White (en buste)
id. (2^e p.)
Suzanne Bianchetti
Simon-Girard (1^{re} p.)
id. (2^e p.)
Pierre de Guingand
Germaine Larbaudière
Pierrette Madd
Martinelli
Claude Méréle
Gaby Villancher
Henri Rollan
Georges Wague

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

S. Bianchetti (2^e p.)
Nita Naldi
Adolphe Menjou
Enid Bennett
Pola Negri
Renée Adorée
Huguette Duflos (3^e p.)
Mae Busch
D. Fairbanks (2^e p.)
Maurice Chevalier
Richard Barthelmess
France Dhélia (3^e p.)
Betty Blythe
Rod La Rocque
Richard Dix
Dolorès Costello
Claire Windsor
Dolly Davis
Gloria Swanson

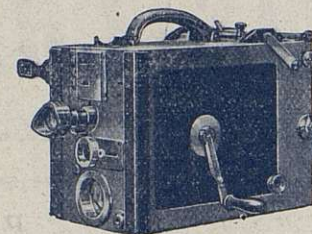
Ces photographies sont en vente dans nos bureaux
et chez les principaux libraires et marchands de cartes postales

Prix : 3 francs

Envoyez la liste des photos choisies avec le montant de la
commande, ajouter quelques noms supplémentaires pour
remplacer les photos qui pourraient manquer momentanément.

Le "PARVO", modèle L

Seul, répond aux besoins
de la technique
cinématographique moderne



UNE SEULE
LOUPE

UN SEUL
BOUTON

TROIS MISES AU POINT DIRECTES

SUR PELLICULE
PENDANT la PRISE de VUES

SUR DÉPOLI
POUR LA MISE EN PLACE

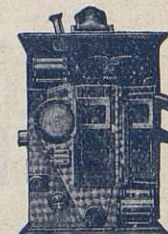
[SUR BARRETTE
GRADUÉE



Position pendant
la prise de vues



Position pendant
la mise au point sur dépoli



Canal ouvert

Verre dépoli de la grandeur exacte du cadre.
Presseur de fenêtre à écartement automatique.
Contre-griffes assurant une fixité inégalée et les repérages minutieux.
Repérages directs sur pellicule développée.
Emploi de tous les objectifs quels qu'en soient le foyer et l'ouverture.
Caches nets, flous et artistiques visibles pendant toutes les opérations.

MATÉRIEL CINÉMATOGRAPHIQUE

ANDRÉ DEBRIE

111-113, Rue Saint-Maur — PARIS

Vient de paraître :

COLLECTION DES GRANDS ARTISTES DE L'ÉCRAN

Publication périodique paraissant tous les deux mois

CHARLIE CHAPLIN

Par Robert FLOREY

Préface de Lucien WAHL

Un beau volume illustré de nombreuses photographies inédites

PRIX : 5 francs, franco 6 francs

Déjà parus :

POLA NEGRI

Par Robert FLOREY

PRIX : 6 francs. Envoi franco contre 7 francs en mandat ou chèque

RUDOLPH VALENTINO

Par André TINCHANT et Jean BERTIN

PRIX : 5 francs, franco 6 francs

LES PUBLICATIONS JEAN-PASCAL

3. Rue Rossini, 3 — PARIS (9^e)



Photo Witzel.
Il y a loin du pitre génial, dont la seule vue déclenche le rire dans le monde entier, au véritable CHAPLIN, artiste délicat, sensible, aussi habile virtuose qu'il joue du piano, de l'orgue ou du violon.

LE TRIOMPHE DE TARTUFE

PAUVRE CHAPLIN !

Charlot n'est pas un homme ! C'est pour une phrase comme celle-là que les Etats-Unis intentent à leur gloire cinématographique le plus injuste et le plus gigantesque des procès.

Charlot n'est pas un homme ! Lita Grey, en proférant ces mots définitifs, a ramené contre son sein ses deux enfants, d'un geste quasi-virginal.

C'est pour cette ridicule accusation, justifiant les plus effarantes suppositions, que le Canada et certaines provinces américaines ne passeront plus de films de l'illustre comique.

Campagne de silence, d'écrasement, d'étouffement.

Le procès qui vient de débiter n'en est encore qu'à sa genèse dramatique.

L'enquête vient de bien plus loin que les plaintes agressives d'une petite épouse ingrate et vénale.

Il vient du temps où Charlot fit ses premiers grands films : *Pay Day*, *Journée de Plaisir*, *Idle Class*, *The Kid* et cet étonnant et caustique *Pèlerin*, qui stigmatise si

cruellement, parce qu'ironiquement, le puritanisme américain.

Oh ! il se fit une foule d'ennemis, Charlie Chaplin avec son *Pèlerin*. Tous ceux qui s'étaient reconnus dans le type de dévot intempérant n'oublièrent pas. Ils attendirent.

L'Opinion Publique n'était qu'une étude de mœurs françaises, mais Charlie Chaplin n'y vit-il pas la tragédie commune de bien des jeunes femmes de toutes les provinces du monde ?

C'est ce que pensèrent les vieilles dames des provinces américaines. Elles aussi n'ont pas oublié.

Il existe, aux Etats-Unis, des lois qui, faites par les hommes et quelques femmes, donnent tous les droits à la femme américaine.

Des clubs, des associations féministes ou religieuses, des sociétés protestantes, enfin tout ce qui, là-bas, est féminin et bien pensant accable Charlie Chaplin. Et cela parce qu'une jolie petite femme que Charlot eut bien le tort de vouloir élever jusqu'à lui,

d'abord, et la sentimentalité d'aimer et d'épouser, s'est vengée de tout le bien qu'on lui avait fait en rendant tout le mal possible...

Vous ne vous rappelez pas l'histoire de *Fatty* ?

Le gros comique avait peut-être fait, certainement, une noce peu usitée, même en Californie. Il la paya excessivement cher. Un procès le ruina. Aucun directeur, aucun groupe d'exploitation ne voulut plus de ses films... pendant et après le procès.

Aucun journal n'accepta de le défendre. Accablé, il disparut.

Campagne de silence, d'écrasement d'étouffement, comme celle qui s'annonce pour Charlie Chaplin.

Ses millions ! L'immense procès qui se prépare lui en prendra quelques-uns.

Sa gloire mondiale ! Elle n'est pas américaine : elle est juive anglaise. La pire charge contre Charlot est son origine. Les Américains ne l'avoueront pas. Mais le Yankee forcené garde de l'amertume de voir les étrangers comme Chaplin, Lubitsch, Sjöström, venir en tête des gloires cinématographiques américaines. C'est encore, indirectement, la xénophobie stupide qui fait sournoisement son œuvre : abattre l'homme par la campagne de presse, le déshonorer, l'avilir, lui prendre son temps, sa fortune, ses pensées, et tarir toute son énergie productrice, enfin briser son génie !

Ah ! s'il était né à Seattle ou à Chicago !

Dans le pays où le plus grand port du monde dresse une illusoire *Liberté*, les femmes, les puritains, les avocats d'affaires et les journalistes d'opinion, tous rués contre Chaplin, avec des mobiles bien différents, auront tôt fait d'arriver au même but : l'écrasement définitif, matériel et spirituel du grand clown.

Pauvre Charlot ! Pauvre clown ! Même en France vas-tu recevoir une nouvelle gifle ? Toi qui travaillas pour vaincre le sort, qui jetas un peu de lumière et d'intelligence sur le peuple le plus stupide de la terre, vas-tu être insulté, bafoué par nos intellectuels Français qui te font un grief de ne pas leur plaire, d'être riche et de n'être pas du tout à plaindre ? « Charlot est multimillionnaire ; ses démêlés conjugaux ne nous intéressent pas. Qu'il se débrouille ! »

Ceux qui ont écrit cela ne connaissaient pas la terrible et formidable puissance li-

guée contre lui. Ah ! oui, je nommais les femmes, les avocats, les puritains et les journalistes...

Leur assaut émiettera l'idole, jettera aux quatre vents les lambeaux de sa vie, de son cœur, de sa souffrance, et si Charlie Chaplin y résiste, Charlot, pauvre bougre, en crèvera.

Le pire, c'est que des intellectuels français, notamment un écrivain et un journaliste comme André Suarès et Ch. Omessa, se servent du cas « Charlot » pour salir un art auquel ils ne comprennent rien, et qu'ils méprisent, parce qu'ils sont aveugles, et ne savent qu'entendre.

A ceux qui, comme Suarès, préfèrent l'art du verbe, c'est-à-dire l'art des voix éraillées, des effets de prononciation et des grands gestes, je ne parlerai pas du douloureux regard de Charlot dans la cabane de *La Ruée vers l'Or* au moment que les Ecossais chantent leur hymne, et que les bougies du Réveillon pleurent sur la table de fête. A quoi bon ! Il n'est pas possible de désarmer un agresseur de parti-pris, même en citant un chef-d'œuvre.

« La sentimentalité est l'âme de la Plèbe. Charlot est le ménétrier de cette noce populaire. Il soûle la foule de ses façons cordiales, de ses haillons et de ses ocellades mouillées, dit Suarès en parlant du « cœur ignoble de Charlot ».

Et, plus loin :

« Bref, il court le monde en tenant son cœur en laisse, et tous les amis de la veuve et de l'orphelin le suivent en léchant ce gibier indiscret et saignant. »

Ce bel effet littéraire manque le but. On aperçoit l'indignation du noble Suarès pour l'art de Charlot populaire et socialiste.

Cet aristocrate (la personnalité de Suarès n'a rien à voir avec le Suarès signataire de ces lignes regrettables, je veux croire que ce n'est pas le même ou que l'un des deux est inconscient) indépendant et nullement millionnaire, se croit peut-être le champion d'une cause nouvelle : la cinéphobie. Tant de cinéphobes l'ont précédé qui se sont pourtant inclinés devant Charlie Chaplin.

« S'il est un art vulgaire, c'est le cinéma ; si un homme le peut ennoblir, c'est Chaplin », a dit un écrivain français.

Quant à Charles Omessa, qui s'unit à Suarès pour assassiner le malheureux Cha-

plin, attaquant en lui toute la cinématographie, pourquoi le directeur de cet homme de bien permet-il une rubrique de cinéma dans son journal ? Simple question !

Ce qui révoltera toute personne au cœur un peu grand, au jugement un peu libre, c'est que ce soient deux Français, deux Intellectuels qui aient porté la plus abjecte attaque contre Charlot, et qu'ils aient attendu, Omessa du moins, que Chaplin soit entouré d'ennemis de toutes parts, noyé dans la tristesse, et solitaire, pour entrer dans un chœur sans noblesse, uniquement dirigé par l'appât du gain et du scandale.

Seul, Louis Thomas, dans *l'Intransigeant*, dans un remarquable exposé de la question Charlot, a montré les femmes américaines sous leur véritable plan : des chercheuses d'or, sans esprit, sans cœur et sans culture.

Faudra-t-il que les Français d'Amérique soient seuls à défendre Charlot ? Ne se trouvera-t-il pas dans notre pays, accessible à toutes les pitiés, à toutes les justices, un seul journaliste pour montrer à l'Europe l'immoralité et la cruauté de la puritaine Amérique ?

Pour celui qui jeta son cœur en offrande, pour celui qui aima, souffrit avant de réussir, et qui composa le plus sublime des clowns, pour Charles Chaplin, n'y aura-t-il pas, en France, où l'on peut aimer sans scandale, et divorcer sans chantage, un seul journaliste, un seul intellectuel au nom célèbre, qui battra pavillon en faveur d'une aussi belle cause, la cause même de la liberté individuelle ?

Moi, je ne suis rien, je ne peux rien. Mais s'il ne fallait que mon cœur et mon amour de Charlot, pauvre bougre pour faire triompher de ses puritains ennemis, Charlie Chaplin, je les lui dédierais...

Mais, dites-moi qu'en France on verra encore Charlot, son œil triste, ses gestes doux et sa navrante silhouette de millionnaire plus pauvre et malheureux que nos vagabonds parisiens. Le chercheur d'or de *La Ruée vers l'Or* n'a-t-il pas, même après sa réussite, un dernier coup du malheur ?

Pauvre Charlot, pauvre richard, à qui l'on parle « millions » et qui répond « tendresse » ! Pauvre Charlot qui aurait tant voulu qu'on lui fichât la paix.

Hélas ! La paix n'est pas de ce monde. Une fois de plus Tartufe triomphe, et Jo-crisse est malheureux !

LUCIE DERAIN.



Un des plus récents portraits de CHAPLIN pris au cours d'une fête de bienfaisance qu'il présida, à Los Angeles.

Les deux remarquables photographies qui illustrent cet article sont extraites du volume de la « Collection des Grands Artistes de l'écran » consacré à CHARLIE CHAPLIN.

Le Cinématographe contre l'Esprit

Conférence prononcée par M. René CLAIR
au Collège libre des Sciences sociales, le 18 Février 1927.

« Je veux bien croire que nous aurons de bons films. Ce sera exceptionnel. Car le cinéma n'est pas dans la race. Toutes les races n'aiment pas tous les arts, n'est-ce pas ? Eh bien, la France qui aime la poésie, le roman, la danse, la peinture, ne sent pas la musique, n'aime pas la musique, ne connaît pas la musique...
« ...Je vous dis — nous verrons si l'avenir le dira aussi — que la France a aussi peu le sens du cinéma que de la musique. » (1).

(LOUIS DELLUC : 1918.)

MESDAMES, MESSIEURS,

Les quelques idées que je vais exprimer devant vous, je ne prétends point qu'elles possèdent une valeur définitive. Le cinématographe vit sous le signe du relatif. Les auteurs, les acteurs, les œuvres et les idées qu'elles suggèrent, passent rapidement. Il semble que le cinématographe, machine à capter les minutes de vie, ait voulu défier le temps et que le temps prenne une terrible revanche en traitant à l'accélééré tout ce qui se rapporte à l'écran. Ce que nous pouvons dire aujourd'hui sera sans doute insuffisant ou controuvé avant peu... Cependant la situation du cinématographe, son évolution prodigieuse, son état présent, nous imposent de garder notre sang-froid et de réfléchir. Le cinématographe est entré en lutte contre l'esprit. C'est à l'esprit de rester lucide et de se défendre.

Le cinématographe souffre, aujourd'hui, d'un mal de croissance. Le succès qu'il a remporté a exigé la diffusion sans cesse grandissante de ses films. Ils ont touché ou toucheront demain les couches les plus basses des peuples les plus lointains. En revanche, il a fallu que l'esprit artistique de cette matière

(1) Cette citation de Delluc, datée de 1918, et qui, à certains, semble prophétique, pourrait faire croire que cet essai met en cause le seul cinéma français. Cela n'est pas exact. Le conflit esprit-industrie existe dans le cinéma de chaque nation et ne semble pas près d'être résolu puisqu'il apparaît au début de chaque production cinématographique actuelle.

Pourtant, on ne peut oublier que certaines firmes allemandes admettent dans leurs directions des conseillers artistiques dont les avis sont écoutés par les chefs d'industrie. Quoi de semblable en France et quelles directives artistiques suivons-nous ?

Et l'Amérique elle-même, où l'industrialisme est roi, ne prouve-t-elle pas l'intérêt avec lequel elle suit les progrès artistiques de ses réalisateurs et de ceux de l'étranger ? Ainsi, quiconque voit régulièrement la production américaine, a pu remarquer l'évolution accomplie par une partie de cette production depuis l'apparition de L'Opinion Publique. Ce film de Chaplin apportait une formule nouvelle. Son succès commercial fut limité. Cependant, les directeurs américains, attentifs à toute nouveauté, permirent à Lubitsch, à Brown et à d'autres de suivre la voie indiquée par Chaplin. Et le film dramatique américain qui piétinait depuis Griffith et Ince, fit un nouveau progrès.

Quel directeur français — je pose la question sans ironie, mais avec quelque tristesse — comprend que L'Opinion Publique apportait une formule nouvelle et encouragea ses collaborateurs à suivre ce progrès ?

se range au niveau des cerveaux les moins éveillés, s'abaisse aux formes les plus inférieures de la compréhension.

Succès oblige, dit-on. Nous dirons, nous, que cet art, qui, le premier, a dû s'appuyer sur l'argent, périra par l'argent, s'il ne se déprend pas de son tyrannique protecteur. Si le cinématographe ne peut plus être qu'une machine à faire des bénéfices, il devra toujours descendre vers le goût le plus vulgaire. Des lois néfastes le régissent déjà et nous connaissons cette triste « standardisation » de la production par laquelle certains rêvent de discipliner le film. Demain, toute innovation semblera un péril et toute valeur exceptionnelle sera ce défi que semble toujours porter à la médiocrité, le génie ou le progrès. Comment pourrait naître un autre Charlie Chaplin ?

Dès maintenant, le cinématographe, grandiose mécanique mondiale, est devenu plus fort que l'esprit humain qui le créa ; et l'esprit créateur, l'esprit d'évolution est entraîné dans la routine de ses rouages. C'est en ce sens que nous pouvons dire que le cinématographe, réel et non idéal, celui que nous subissons et non celui que nous désirons, se dresse contre l'esprit.

Remarquons, en passant, qu'aujourd'hui diverses formes d'art tendent à reconquérir la valeur transcendante qu'elles avaient perdue au cours du siècle dernier. On recommence à comprendre (ce que le XVII^e siècle établit parfaitement) que l'art est, en partie, « affaire d'initiés » comme la science, et qu'il ne peut subir qu'une dictature : celle de l'intelligence. Ce qui fait vivre l'art ce n'est point l'assentiment universel — dont il n'a cure — mais l'approbation des formes supérieures de l'esprit. Quand les dramaturges du XVII^e siècle nous parlent avec respect du jugement que le public porte sur leurs œuvres, quand Pascal lui-même cherche à plaire, il ne faut pas oublier que ces auteurs entendaient par « public » ce que nous nommerions « élite » et que « l'apologie du christianisme » ne visait point à plaire aux débardeurs.

Le bon sens était, à cette époque, le sens de l'humaniste et non celui de l'ignorant. Mais le XIX^e siècle a détruit ces distinctions et, depuis ce temps, n'importe qui ose juger n'importe quelle œuvre, au nom du bon sens, masque commode qui, désormais, couvre souvent la pire vulgarité d'esprit.

Aujourd'hui la réaction a commencé. L'esprit s'empare à nouveau des directions de l'art ; et le goût du public, ayant commis un bon nombre d'erreurs sensationnelles et que le temps a condamnées, n'est plus jugé infaillible. La grande foule commence à admettre, sans comprendre, que certains tableaux modernes qui ne représentent pour elle que taches informes, soient précieux à d'autres yeux. L'Exposition des Arts décoratifs, malgré des erreurs inévitables, a forcé le goût rebelle du public, et fait entrer le meuble moderne jusque dans les ateliers des fabricants. La poésie s'enrichit de secrets et ne dévoile plus ses charmes qu'à ceux qui sont dignes de les goûter. On pourrait multiplier les exemples... Dans toute l'Europe, séparée de son passé par quatre années de guerre, se manifeste une sorte de renaissance des arts dont nous ne voyons que les débuts.

Seul, le cinématographe, qui, à tous les échos, se proclame un art, résiste au mouvement et prétend suivre docilement les goûts de la foule qu'il devrait prévenir et diriger. Quand je dis le cinématographe, je ne parle pas de ses exceptions, mais de la forme que lui donne la majorité de ses dirigeants. C'est à eux que je veux en venir. Ces industriels et commerçants répondent à nos plaintes : « Le film ne vit que par notre argent. L'art du film n'existe pas sans notre argent. Il est donc juste que nous demandions au film d'être, avant tout, une affaire qui fasse prospérer cette base du cinéma qu'est l'argent. »

Jusqu'ici nous sommes d'accord. Ces industriels sont dans leur droit. Ils veulent, *avant tout*, faire de bonnes affaires. Il serait puéril de leur demander de tenir un autre langage. Mais, où nous ne nous accordons plus, c'est s'ils prétendent que le film doit servir *uniquement* à « faire de l'argent ». Qu'il serve à cela, avant tout, soit ; mais qu'il doive servir uniquement à cela, non. Le cinématographe aura-t-il le destin qu'il mérite, s'il ne sert plus demain qu'à enrichir quelques trusts internationaux ? Est-ce à devenir *seulement* le but d'une spéculation, comme il en était déjà tant d'autres dans l'industrie mondiale, que doit tendre une des plus belles inventions humaines ?

Un grand industriel, un grand commerçant, peuvent mener leur industrie ou leur commerce avec génie. Mais on ne leur demande pas leur avis sur Shakespeare ou sur Lautréamont. Le cinéma est mené par des commerçants à qui leur chiffre d'affaires permet de diriger même l'esprit du film et son évolution. Ces commerçants ne veulent pas s'occuper uniquement de chiffres. Ils ont, comme tout le monde, des goûts artistiques et, naturellement, ces goûts leur semblent les meilleurs. Ils les imposent. Et ceux qui pourraient véritablement faire du film une œuvre d'art doivent suivre les directives de ceux qui ne sont véritablement compétents qu'en commerce.

Tout a été gâché par l'intrusion de l'art obligatoire. Vers 1907 on voulut faire du film d'art. De cette idée naquit cette série de films d'un comique facile où l'on voyait le pauvre Mounet-Sully, la pauvre Sarah Bernhardt, bâillant tragiquement sur une toile blanche imperméable aux alexandrins. Puis ce furent les adaptations : Georges Ohnet, Victor Hugo, Ponson du Terrail, Scribe, Shakespeare, etc... Des milliers de volumes furent engloutis par la gueule de l'écran. On faisait du neuf avec du vieux. Le concert d'art et celui de commerce se trouvèrent intimement mêlés au grand détriment de l'un et de l'autre. Si le cinématographe était resté ce que ses inventeurs l'avaient fait, c'est-à-dire un instrument d'investigation scientifique et documentaire, cet œil perfectionné aurait trouvé lui-même ses lois, et un art en serait sorti peu à peu. C'est ainsi que l'automobile, aujourd'hui, ne doit plus rien au carrosse ; elle a découvert ses propres règles. Pour le cinématographe, s'il est permis de revenir un instant en arrière et de rêver à ce qui aurait pu être, donnons-nous ce plaisir consolateur...

(A suivre.)



Une scène de *La Noce de l'Ours*, film réalisé d'après un scénario de Lounatcharsky.

Le Cinéma en Russie

Nous n'étions jusqu'ici que fort peu et mal renseignés sur la production et l'organisation cinématographique en Russie. Ce n'est que depuis la création, à Paris, d'un office de représentation commerciale de l'Union des républiques soviétiques socialistes, et grâce à son active propagande, que nous avons quelques lueurs sur l'état du cinéma en U. R. S. S.

Dans « La Vie Economique des Soviets », éditée par l'Office de représentation commerciale, M. N. Grinfeld s'est attaché à dresser le bilan de la production sous le nouveau régime. Nous avons jugé que son étude intéresserait nos lecteurs qui pourront ainsi se faire une idée aussi juste que possible de cette question et avoir un aperçu de tout ce que nous pouvons attendre, et peut-être craindre, de la renaissance de l'art cinématographique en U. R. S. S.

Il est évident qu'un pays comme la Russie d'il y a vingt-cinq ans, dont la capitale se trouvait à peu de jours de voyage de Paris, berceau de la plus grande peut-être des inventions scientifiques, la cinématographie, due au génie des frères Lumière, ne pouvait rester longtemps sans connaître celle-ci. L'appareil cinématographique et les premières projections qui ont marqué une étape considérable du progrès à travers les âges, ont pénétré en Russie vers la fin de 1901.

La Russie ne pouvait évidemment laisser passer une invention pareille sans tâcher d'en profiter ; nous voyons la cinématographie prendre pied dans ce pays d'abord sous forme de divertissement public, forme qui,

au fur et à mesure que le cinéma faisait des progrès, changeait d'aspect et de contenu, pour devenir de plus en plus une industrie, ou plutôt un commerce digne d'attention car son rendement pécuniaire grandissait à vue d'œil. Au début, la cinématographie russe se ravitaillait exclusivement à l'étranger, notamment en France. Mais bientôt les Russes faisaient à leur tour leurs premiers pas dans l'industrie si difficile de la production cinématographique. En 1906, Tcharidine, après avoir réussi à réunir des ressources, d'ailleurs assez modérées, se mit à réaliser les premiers films russes. Après cette initiative, qui paraissait à l'époque incroyablement téméraire, l'industrie cinématographique russe commença à se dévelop-

per et le nombre des maisons de production augmenta, ainsi que les maisons de location au fur et à mesure que les théâtres se faisaient plus nombreux.

La guerre mondiale, après avoir coupé les relations avec l'étranger, donna forcément un plus grand essor à la production nationale russe et l'on put constater que la fondation des maisons de production cinématographique qui, de 1906 à 1910 notamment, avait été assez lente, prit pendant la guerre, un développement plus rapide. Bref, on comptait vers la fin de 1917 sur tout

Presque 90 0/0 des maisons productrices cinématographiques se trouvaient à Moscou ; il y en avait quelques-unes, secondaires, à Léninegrad et des ateliers de second ordre en province, à Yalta et Odesa. On comptait encore en Russie, sans la Pologne et les provinces baltiques, environ 70 entreprises de location, dont la plus forte partie (18) se trouvait à Moscou, une quinzaine à Léninegrad et le reste dispersé dans la province. Ces maisons de location disposaient de 12 à 15 millions de mètres de films tirés, dont 30 0/0 seulement étaient

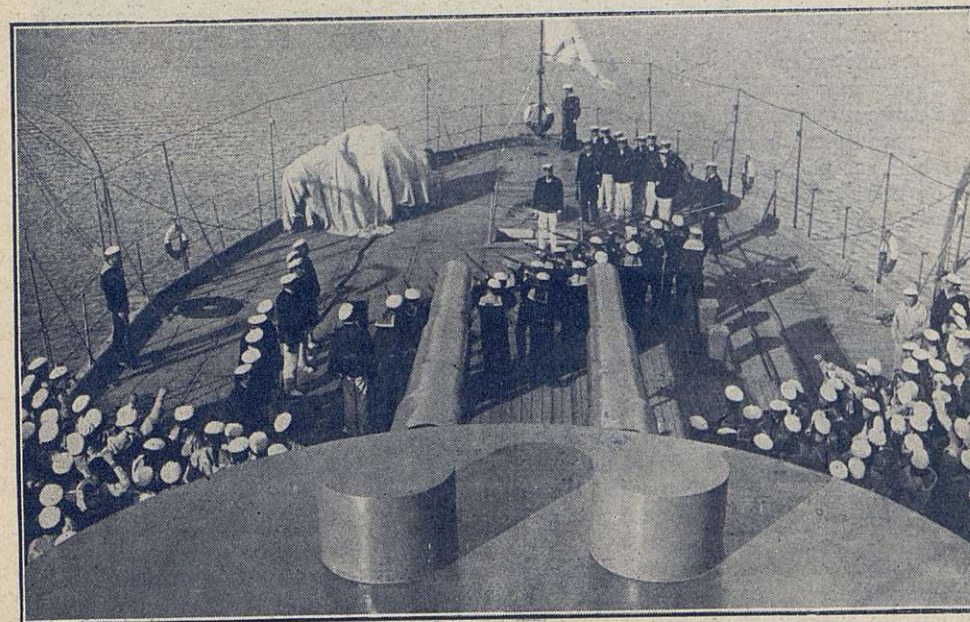


Mine BARANODSKAÏA dans *La Mère*.

le territoire de l'ancienne Russie, jusqu'à 2.700 théâtres, qui étaient tous entre les mains du capital privé ; il existait à cette époque environ 15 maisons productrices, plus ou moins solides, qui disposaient d'un capital de roulement de 12 millions de roubles-or ; l'Etat ne se préoccupait guère de la cinématographie et le premier, et d'ailleurs le seul organisme d'Etat de la Russie d'avant la révolution qui s'intéressât à l'art muet, fut le Comité de Skobelev (1915), dont l'activité se portait presque exclusivement sur la production de films de propagande patriotique et militaire, d'un caractère réactionnaire par excellence.

d'origine étrangère. Cela s'explique par le fait du développement de la production russe, du fait de la guerre et aussi par la suppression de la censure tsariste qui suivit la première révolution de mars 1917.

Tel était l'état de la cinématographie sous l'ancien régime. La révolution porta un coup sérieux à la cinématographie privée. Sous l'ancien régime, la cinématographie entre les mains des capitalistes, n'avait qu'un but : enrichir ceux qui y avaient investi leurs capitaux ; on faisait donc tout pour divertir le public qui fréquentait les ciné-théâtres ; on flattait les plus bas instincts de la foule en lui fournissant des sujets naïfs, qu'on ap-



Deux scènes extrêmement impressionnantes du *Cuirassé Potemkine*, de S. M. Eisenstein : la répression de la révolte à Odessa et l'exécution des marins à bord du « Potemkine ».

pelait « louboks », tandis que, pour les classes moyennes, c'était le mélodrame ou la mélo-tragédie. La concurrence à outrance entre les entreprises faisait que parfois on payait des sommes folles pour certaines productions étrangères comme par exemple pour *Cabiria* ou *Spartakus*, mais c'était le règne des productions dites « louboks », productions à bon marché, inspirées par des contes bleus, des fables populaires. On ne faisait rien pour élever l'esprit du public, pour éduquer les masses profondes du peuple, pour leur montrer en abrégé, sous la forme de visions cinématographiques, les conquêtes de la science, les résultats des travaux de l'esprit humain. La révolution a changé radicalement cet esprit. Lénine, du premier jour, a compris la force énorme d'éducation et de propagande de l'écran, image de la vie. C'est lui qui a dit : « De tous les arts, le plus important pour la Russie, selon moi, c'est l'art cinématographique », répondant par cette phrase restée célèbre, à M. Lounatcharsky, qui lui faisait un rapport sur l'état des problèmes de l'art en Russie à cette époque.

Or, la situation était assez difficile. La révolution triomphante avait semé la panique et le désespoir dans les cœurs des propriétaires de cinémas qui, effrayés, désertèrent la Russie, en emportant tout ce qu'ils pouvaient du matériel cinématographique et en détruisant le reste.

C'est ainsi qu'en 1919, il n'y avait que les ateliers de « Ermolieff » et de la « Société Russe » qui travaillaient encore un peu et qui produisirent trois ou quatre films plus ou moins acceptables. On sentait la nécessité de prendre des mesures pour sauver la cinématographie russe et la mettre au service de la Révolution pour le bien des masses ouvrières. Tout d'abord il fallait leur porter la signification de la Révolution, les faits et méfaits de la lutte atroce qui avait lieu sur tous les fronts contre la Russie des Soviets ; il fallait donner aux travailleurs de la Russie Soviétique les notions préliminaires des sciences humaines pour leur faire prendre part consciemment à la destruction du vieux régime d'abord et à la construction d'une vie nouvelle ensuite. Il fallait trouver tout : scénarios, artistes, metteurs en scène, opérateurs, matériel, théâtres. En plus, il fallait faire parvenir les films dans les maisons de réunion des ouvriers, dans leurs « clubs ». C'est alors que nous assistons à une renaissance soviétique du cinéma.

Les organisations, travaillant d'abord chacune pour son propre compte, ont fait un effort considérable de rétablissement de l'industrie cinématographique soviétique. Plusieurs d'entre elles ne faisaient que la location, mais quelques-unes s'occupaient aussi de la production en recherchant un nouveau genre cinématographique susceptible de caractériser l'esprit de la révolution d'Octobre, de la conquête des masses ouvrières, de la liberté acquise dans un combat héroïque inconnu jusqu'ici dans les annales de la lutte prolétarienne mondiale.

Parmi les beaux films artistiques du « Sevsapkin » il faut mentionner : *Le Château et la forteresse*, *Stepom Khaltourisme*, *Pour les Soviets*, *Les Partisans rouges*. Un film extrêmement fort sur la famine de 1921-22 sous le titre : *La Douleur infinie*. Des metteurs en scène comme Ivanoski, Doronine, Viskowski ; des scénaristes comme Chitchevoleff, auteur du *9 Janvier* et de *Château et forteresse*, se font remarquer immédiatement. Avant de passer aux autres organisations, il est indispensable de mentionner le travail que le « Sevsapkin » a fait pour les syndicats ouvriers en leur fournissant des programmes à bon marché pour leurs cinéclubs et en admettant aux théâtres de Leningrad, en 1923-24, à des prix fortement réduits, 776.657 ouvriers syndiqués. Passons au « Goskino », fondé au mois de décembre 1922, à Moscou. Le gouvernement a octroyé à ce nouvel organisme le monopole de la location.

La distribution — service de cinémas et cinéclubs ouvriers — augmente aussi. Au mois de janvier 1924, 1.098 programmes furent distribués et, au mois de juillet 1924, 2.458.

Un grand travail d'éducation et d'enseignement culturel est fait par le « Goskino » ; chaque mois, plus de 600.000 mètres positifs de film d'éducation, dont 100.000 gratuits, sont distribués parmi les clubs ouvriers.

En même temps, le « Goskino » cherchait des voies nouvelles dans la production, un chemin nouveau correspondant mieux aux aspirations des masses prolétariennes de la Russie Soviétique.

Et nous voyons sur l'écran toute la série des vues prises à la vie même, telle que la série dite « Zino-Glaz » (l'œil du ciné) ; nous voyons des films artistiques comme *Les Aventures extraordinaires de Mister West*

au pays des bolcheviks, metteur en scène : Koulechoff ; *Le Rayon de la mort*, aussi par Koulechoff ; puis, parmi d'autres films, brille comme un phare *La Grève*, d'un genre tout à fait nouveau, où l'absence de héros et d'héroïnes passe complètement inaperçue car les masses jouent merveilleusement bien et l'action est véridique et sincère, si bien que le spectateur se sent, se croit faire partie du drame qui se déroule sur l'écran. Le metteur en scène de cette œuvre est S. M. Eisenstein, le grand maître cinématographique qui nous a donné une autre

de jeunes gens s'initient à leur tour aux grands mystères de l'art muet.

Maintenant, c'est le tour de « Mejrabrom Rouss », la Société de production qui n'a pas cessé de tourner, même dans la période la plus difficile de notre Révolution. Cette Société a pour but de faire des films artistiques reflétant dans une forme noble du jeu de lumière la vie actuelle dans toutes ses formes variées et aussi la reproduction cinématographique de chefs-d'œuvre de la littérature russe classique.

C'est ainsi que nous avons assisté au dé-



Mme MALINOVSKI dans *La Noce de l'Ours*, dont elle est l'interprète principale.

œuvre, *Le Cuirassé Potemkine*, reconnu incontestablement pour le chef-d'œuvre de l'art cinématographique du monde entier de nos jours. Nous ne nous arrêtons pas longtemps sur cette œuvre mondiale cinématographique qu'est *Le Cuirassé Potemkine*, car la presse mondiale en a donné des caractéristiques suffisantes. Nous nous permettrons seulement de souligner l'action spontanée et réelle des masses, le jeu de la collectivité ; ici on voit pleinement le sens de la cinématographie soviétique. Mentionnons encore une œuvre récente : *Abrek Zaour*. Ici, nous voyons qu'avec Koulechoff, Eisenstein, Room, Dziga-Vertoff, beaucoup

filé de films comme *Polikouchka*, *Aelita*, *Son appel*, *Le Maître de poste*, avec Moskvine du théâtre artistique de Moscou dans le rôle principal, *La Noce de l'Ours*, *Le Procès de trois millions* et d'autres encore. Beaucoup de ces œuvres sont connues à l'étranger et ont été appréciées tant par la critique que par le public cinéaste. Des metteurs en scène connus : Protozanoff, Jeliaboujsky, Sanine, Gardine, Eggert et autres, travaillent sous les auspices de « Mejrabrom Rouss » en cherchant à donner le maximum de vérité artistique et historique et du réalisme plastique animé à leurs films.

Outre les sociétés nommées, il y avait

dernièrement encore « Proletkino », une ou deux petites organisations productrices comme celle des mineurs de Bakou, « Kino-gorniak ».

Il faut mentionner les efforts cinématographiques des républiques des minorités nationales, comme par exemple : « Le ciné Tartare », de Kazan ; « Le ciné d'Azerbeïdjan », de Bakou ; « le Turckiné », de Turkestan, etc.

Telle était la situation dans l'industrie cinématographique soviétique jusqu'à la fin de 1924. Naturellement, toutes ces organisations développaient leur activité chacune pour son propre compte, en rivalisant entre elles au détriment de l'intérêt général. Il fallait donc coordonner l'action commune de ces diverses organisations au mieux de l'intérêt de la collectivité et nous voyons la fondation à la fin de 1924 de la Société par actions « Sovkino », qui a commencé son activité le 1^{er} mars 1925. Le « Sovkino », qui a le monopole de location en R. S. F. S. R., a aussi celui de la vente de la production cinématographique soviétique à l'étranger. Les résultats de l'activité de « Sovkino » au 1^{er} octobre 1925, étaient les suivants : le nombre d'installations cinématographiques était passé de 1.297, y compris les installations des clubs ouvriers, au 1^{er} mars 1925, à 2.068 au 1^{er} octobre 1925, c'est-à-dire une augmentation de 60 0/0. Aussi faut-il noter la réduction des prix de location de 45,1 0/0 par rapport aux prix moyens que pratiquaient le « Goskino » et le « Sevzapkino ». Naturellement, le « Sovkino » s'est proposé des tâches plus vastes, un but plus grand et plus noble, la pénétration cinématographique dans la province ; chaque ville et village d'au moins 3.000 habitants doit avoir son ciné-poste. Par conséquent, les efforts sont tendus dans cette direction, d'où la maxime : « Tous les bénéfices du cinéma au développement du cinéma. »

Les résultats satisfaisants de l'activité de « Sovkino » ont conduit à la conclusion d'une union plus étroite entre les maisons productrices cinématographiques soviétiques et le « Sovkino », de sorte que celui-ci va prendre une part active dans la production. Le « Sovkino » a déjà établi un plan de production pour 1926-27, de 40 à 45 films de grand métrage, dont 64 0/0 reproduisent la vie actuelle soviétique, 11 0/0 des films historiques révolutionnaires, 2 0/0

des chefs-d'œuvre de la littérature classique, et le reste est consacré à des films de court métrage. Les prétentions du « Sovkino », quant à l'exécution, peuvent se résumer ainsi : la perfection de la qualité, la réforme artistique la plus impeccable, la prise en considération des intérêts et de l'esprit des masses profondes d'ouvriers et paysans.

La devise du « Sovkino » est : « Pas de sang, moins de délits criminels et moins de coups de poignard. Nous voulons des films gais, forts, pleins de vitalité, de joie, de travail créateur, producteur. »

N. GRINFELD.

N.D.L.R. — L'Annuaire Général de la Cinématographie, qui paraîtra prochainement, consacre une place importante aux organisations cinématographiques en U.R.S.S.

Sur Hollywood-Boulevard

— Greta Garbo vient de rompre définitivement avec M.G.M., mécontente qu'elle est des rôles qu'on lui distribue et des appointements qu'on lui octroie.

— Hobart Bosworth est engagé par Universal pour paraître aux côtés de Conrad Veidt dans *The Chinese Parrot*, de Paul Leni.

— Claire Windsor sera la vedette féminine de *The Bugle Call*, le prochain film de Jackie Coogan.

— L'Universal vient de décider la construction de vingt-trois nouveaux théâtres d'une capacité totale de plus de 40.000 places. La « chaîne » de cette compagnie comprendra alors 277 établissements d'une capacité de 240.000 fauteuils.

— A. C. Berman, qui était à la tête du département étranger des United Artists, s'est embarqué à bord du *Majestic*, à destination de l'Allemagne où, pour le compte de capitalistes allemands, il doit faire réaliser dans l'année dix films, dont plusieurs sont assurés d'être édités aux U.S.A.

Tous les intérieurs seront tournés à Berlin ; les distributions comprendront des artistes américains et européens.

— Lorsqu'il aura terminé *The Man Who Forgot God*, Emil Jannings interprétera *The King of Soho*, un scénario original de Von Sternberg, que dirigera Mauritz Stiller.

— Arlette Marchal est de retour à Hollywood. Elle sera la principale interprète d'un nouveau film intitulé *Wings*.

— Pola Negri doit quitter Hollywood vers la mi-mars à destination de Paris où elle séjournera cinq à six semaines.

R. F.

" L'ILE ENCHANTÉE "



M. Garat, Jacqueline Forzane (à cheval) et Gaston Jacquet (de dos), dans une scène d'extérieur de « L'île Enchantée », le très beau film de Henry-Roussel, que Jean de Merly doit nous présenter prochainement.



Photos M. Soulié.

Dans le même film :
un Conseil d'administration chez le riche maître de forges Rault.

" FAUST "



Cliché Aubert.
Camille Horn (Marguerite) et Gosta Ekman (Faust)...



Cliché Aubert.

...Emil Jannings (Méphistophélès) et Yvette Guilbert (dame Marthe), dans le très grand film Aubert, qui passe en exclusivité avec un succès considérable à l'Aubert-Palace, et dont nous rendrons compte dans notre prochain numéro.

" FAUST "

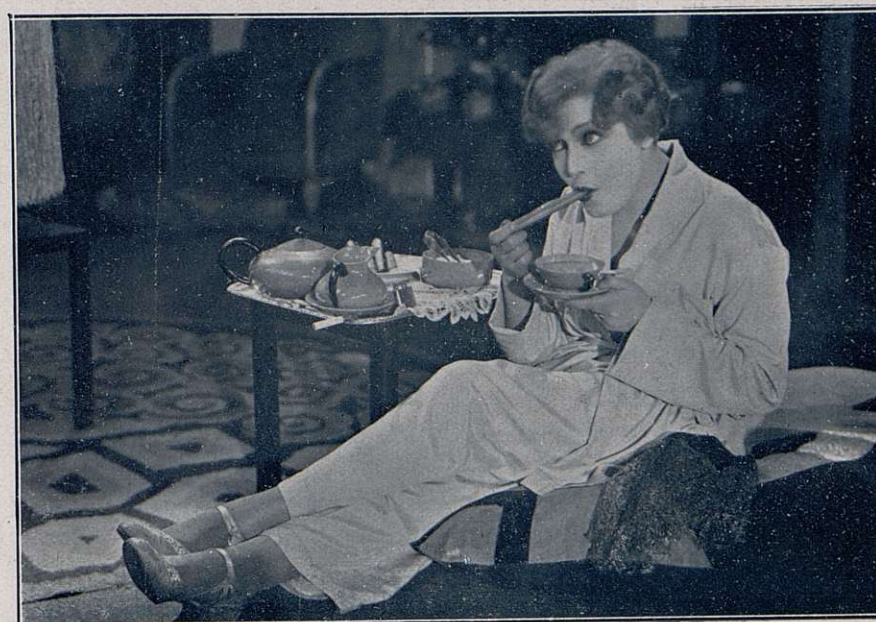


Cliché Aubert.

CAMILLE HORN

qui, dans « Faust », de Murnau, fait une création absolument remarquable du rôle de Marguerite. Son très grand talent, mis au service d'un scénario passionnant et d'une technique magnifique, contribue à faire de ce grand film Aubert une des œuvres les plus grandioses de la cinématographie.

“VITE... EMBRASSEZ-MOI!”



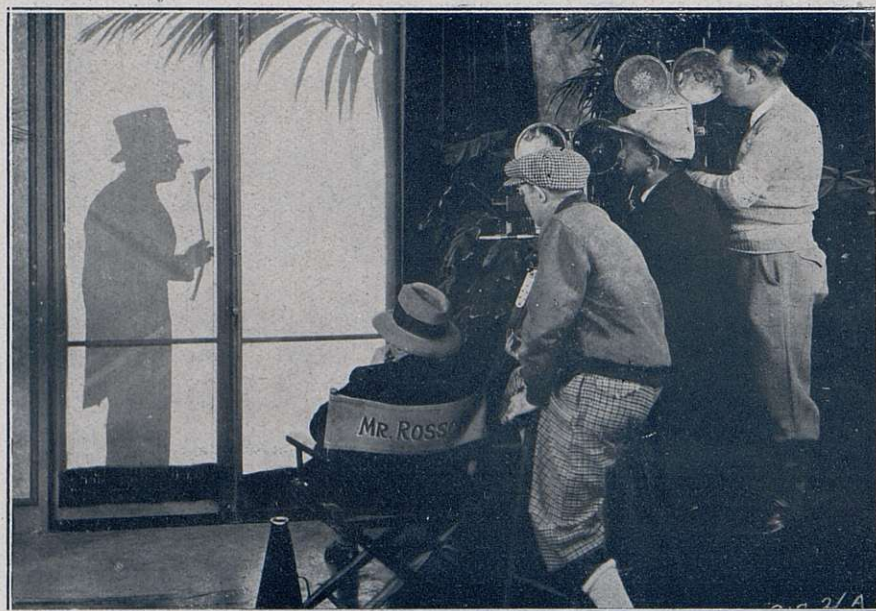
Quelques expressions de Dolly Grey, dans « Vite... embrassez-moi ! », le film réalisé par Guido Brignone pour G. B. Film.

" LE CHASSEUR DE CHEZ MAXIM'S "



Une grande fête de nuit chez Maxim's, dans le film que Nicolas Rimsky et Roger Lion viennent de terminer pour Albatros.

" RAYMOND ET JULIETTE "



Une amusante prise de vues dans « Raymond et Juliette », un des derniers films de Raymond Griffith pour la Paramount.

" MAQUILLAGE "



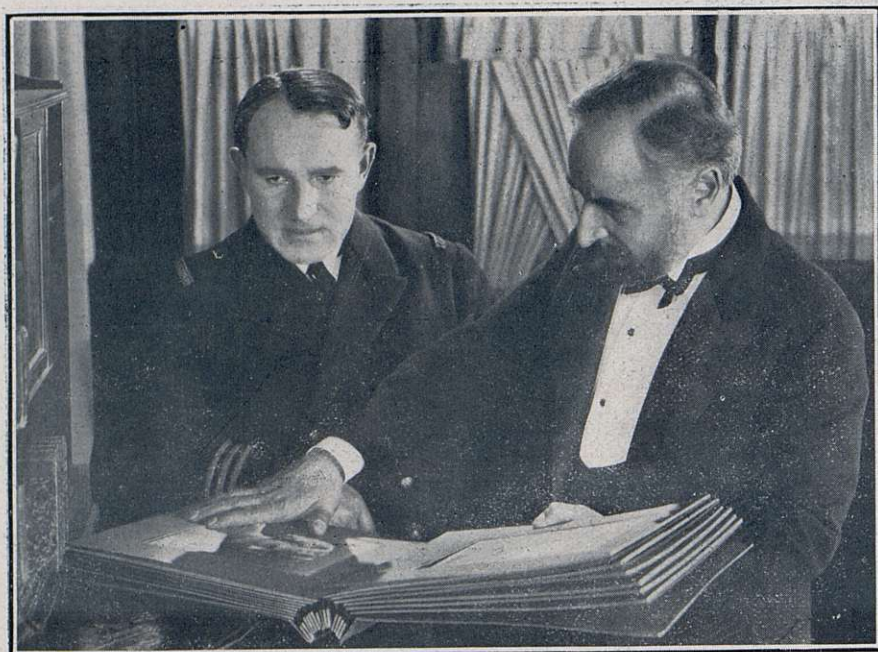
Tout en prenant son bain, la belle Marcella Albani, qu'on verra bientôt dans le film « Maquillage », de la Sofar, se donne une petite séance récréative de marionnettes.

UN NOUVEAU FILM D'ADELQUI MILLAR



Le Consortium Central de Paris présentera prochainement Adelqui Millar dans une remarquable production dont nous reproduisons ici une des scènes les plus caractéristiques.

"FEU!"



Voici deux belles scènes de cette remarquable production de Jacques de Baroncelli, que la Société des Cinéromans présentera le 6 avril. Dans l'une, nous pouvons reconnaître Charles Vanel et Maxudian, et dans l'autre, extrêmement dramatique, Dolly Davis et son mari le baron Dimitri (Maxudian).

LA VIE CORPORATIVE

SI LE PUBLIC ÉTAIT CONSULTÉ

ON voudrait savoir ce que pense le public du cinéma. Mais le lui demande-t-on ? Sans doute il arrive que des Directeurs de salles organisent des consultations. Ils font distribuer à leur clientèle des bulletins comportant quelques questions précises, toujours les mêmes : *Quels sont vos interprètes préférés ? Quel genre de films vous intéresse le plus ?*... Et cela est très bien. Certaines indications utiles peuvent être ainsi recueillies. Le Directeur qui a recours à ce procédé témoigne, en tout cas, que l'opinion de son public ne lui est pas indifférente ou qu'il ne croit pas que le Ciel l'ait pourvu de ce don de divination qui autorise, paraît-il, beaucoup trop de ses confrères à répondre avec assurance aux conseils les mieux intentionnés : « Je sais très bien ce que veut mon public ».

Cette confiance en soi est proprement admirable. Le public, en effet, sait-il lui-même ce qu'il veut ? On en pourrait douter quand on voit avec quelle passivité résignée il accepte tous les spectacles auxquels on le convie... en lui faisant payer sa place de plus en plus cher. Il faut vraiment qu'il y ait dans le cinéma une force d'attraction prodigieuse, une source merveilleuse et jamais épuisée de joies variées et profondes, pour que le public se contente encore aujourd'hui d'une catégorie de films dont on est autorisé à dire que leur naïveté est leur seule excuse, parce qu'il faut trouver une excuse à ceux qui les font et à ceux qui acceptent de les voir.

Si le public ne réagit pas contre une telle production, il serait tout de même exagéré de dire que c'est lui qui exige d'en être régalé. Ne voit-on pas qu'il préfère autre chose ? Mais ne serait-ce pas précisément de peur qu'il manifeste cette préférence avec trop d'éclat que le public est si rarement et si insuffisamment consulté ?

On m'a cité le cas d'un Directeur d'une petite salle de province qui avait eu l'idée de consulter son public par voie de bulletins distribués à l'entrée et que l'on devait déposer à la sortie dans une sorte de boîte aux lettres, après avoir formulé une réflexion, un jugement sur le film que l'on venait de voir. Quelle ne fut pas sa surprise de rele-

ver sur la quasi-unanimité des bulletins cette appréciation répétée : « Au moins quand les fauteuils sont bien rembourrés et que le film est mauvais, on peut dormir. Faites rembourrer vos fauteuils, ou donnez de meilleurs films ! » Les habitués s'étaient donné le mot pour exprimer une opinion catégorique. Le Directeur se le tint pour dit. Non seulement il a fait refaire ses fauteuils mais il compose son programme avec beaucoup plus de soin. Et son établissement est actuellement en pleine prospérité.

Malheureusement, ces consultations locales ne valent que pour le public spécialement consulté, et ce que l'on voudrait savoir c'est ce que pense le public du cinéma considéré en son ensemble, on voudrait connaître ses doléances et ses désirs, on voudrait savoir ce qu'il veut.

L'heure est certainement propice à une consultation de ce genre dont les résultats forceraient sans doute les résolutions encore hésitantes et entraîneraient des réformes décisives.

Mais comment s'y prendre ? Un referendum dans toutes les salles de France exigerait une organisation et des frais dont nul ne se soucie naturellement de prendre la responsabilité. Il n'y faut pas penser.

Eh bien, n'y pensons plus. Seulement, comportons nous comme si le referendum avait eu lieu et comme si le public avait pu se faire entendre.

Est-il donc, en effet, si difficile d'imaginer à quelles conclusions aboutirait l'enquête que l'on peut faire, au surplus, très aisément soi-même en se mêlant aux spectateurs des salles de cinéma ?

Le public affirmerait qu'il n'est pas si bête qu'on le croit... ou que, du moins, certains cinématographistes semblent le croire. Il dirait que si son attitude est généralement passive il n'en pense pas moins. Il dirait qu'il veut voir régulièrement de bons films et non pas seulement de temps à autre. Il dirait que le film étranger, quand il est de qualité, lui procure le plus vif plaisir mais qu'on ne lui fournit pas assez souvent l'occasion de voir de beaux films français qui lui procurent tout naturellement, un plaisir particulier. Il dirait qu'il ne comprend

pas pourquoi certains grands films dont tous les journaux ont chanté les louanges et vanté les incomparables mérites sont réservés à une catégorie très restreinte de spectateurs sous prétexte d'« exclusivité » et que cela est aussi anormal et monstrueux qu'il pourrait l'être de réserver la lecture d'un beau livre à une catégorie favorisée de lecteurs. Il dirait que l'on se lasse moins de revoir de beaux films, même anciens, que d'en voir de nouveaux qui ne sont pas fameux. Il dirait que les producteurs de films devraient bien perdre l'habitude de se copier les uns les autres, en sorte que tous les films d'une saison ont un petit air de famille qui engendre la monotonie. Il devrait...

Ah ! oui, il en aurait des choses à dire, le public, le bon public payant qui fait, Messieurs les cinématographistes, votre fortune, ou, du moins, donne force de vie et de progrès à votre industrie.

Mais, à quoi bon chercher par de petits ou de grands moyens, à lui donner la parole ? On sait si bien d'avance l'usage qu'il en ferait ! Et ne serait-il pas plus simple d'agir, d'améliorer, de réformer, d'organiser le progrès matériel et intellectuel du cinéma comme si le public avait parlé ?

PAUL DE LA BORIE.

Libres Propos

Dialogue sur "Boule de Suif"

— Alors, des Américains vont tirer un film de *Boule de Suif* ! Ça va encore écla-bousser les Français...

— Eclabousser les Français ! Pour-quoi ? Le sujet est passionnant, d'une exactitude certaine et d'une couleur éclatante, quoique ou parce que sobre.

— Sans doute. Mais il s'agit là de braves gens apeurés et pour qui se dévoue, sur leur prière, une prostituée, après quoi les mêmes braves gens qui, sauvés des Prus-siens — car ça se passe en 1870 — ne se montrent guère plus aimables envers elle. Alors, c'est de la propagande contre nous, si les Américains montrent cette aventure.

— Je comprends de moins en moins. Vous criez quand des étrangers mettent à l'écran *Jeanne d'Arc* et que le rôle est tenu par Geraldine Farrar. Vous récriminez

quand ils prennent comme héroïne une dame qui est... tout le contraire de la vierge d'Or-léans.

— Il y a des sujets que nous pouvons mieux traiter que les autres. J'admets les possibilités de faire, avec le sujet de *Boule de Suif*, un drame captivant au cinéma. Mais des Français auraient si bien compris l'aventure.

— Des Français ont annoncé, à plusieurs reprises, qu'ils allaient filmer *Boule de Suif*. Ils n'avaient qu'à réaliser leur pro-jet. Mais je devine pourquoi ils ne l'ont pas fait et, si je me trompe pour cet exem-ple, il y en a d'autres qui prouvent un état d'esprit particulier. Il est très possible qu'on n'ait pas composé un *Boule de Suif* parce que l'exploitation, prévenue, a eu peur du scénario ou que — et, ça aussi, on a le droit de le supposer — la censure eût in-terdit le film. Alors, pourquoi des dépen-ses, du travail, du talent ? Et supposez qu'il n'eût pas été possible ou presque pas de projeter le film en France, si les édi-teurs l'avaient envoyé à l'étranger, des gens n'auraient pas manqué de dire que ces édi-teurs accomplissaient une vilaine besogne en ridiculisant nos compatriotes hors frontiè-res comme si un tableau particulier devait toucher tous les habitants d'un même pays ! C'est comme si vous étiez fier — vous ou moi — d'être le compatriote d'un grand artiste ou d'un grand littérateur, alors que vous et moi nous ne sommes absolument pour rien dans leur talent ou leur génie, n'est-ce pas ?

— Et si on fait *Boule de Suif* à l'étran-ger, croyez-vous que nous le verrons en France ?

— Je n'en sais rien, mais, une fois que le film sera fait, s'il est mauvais, s'il est bête, peut-être alors un metteur en scène français composera-t-il un *Boule de Suif* intéressant et que personne n'interdirait plus. Il aurait peut-être été juste de commencer par là.

LUCIEN WAHL.

LECTEUR INCONNU

Vous nous connaissez. Mais nous avons le regret de vous ignorer. Fai-tes-nous connaître votre nom en vous abonnant. Soyez notre « ami » comme nous sommes le vôtre.

MERCI

Qui sera Jeanne d'Arc ?

On cherche une Jeanne d'Arc ! Nous avons déjà annoncé à nos lecteurs que, sur un scénario de M. Jean-José Frappa, M. Marco de Gastyne réaliserait in-cessamment, pour les Productions Natan une *Vie de Jeanne d'Arc* qui retracera l'existence glorieuse de la vierge de Domrémy.

On ne peut concevoir Jeanne d'Arc interprétée autrement que par une Française. Désirant que l'artiste à qui incombera la lourde tâche d'incarner notre grande hé-roïne réponde aussi exactement que possible à l'idée que le public peut s'en faire, les animateurs du film ont décidé de mettre ce rôle en concours.

On procédera par deux étapes :

- 1° Sélection d'après photogra-phies ;
- 2° Exécution en costume d'un petit scénario de deux scènes.

Un jury comprenant d'import-antes personnalités du cinémato-graphe, de la presse et des arts est en voie de formation.

Dès à présent, les candidates sont invi-tées à faire parvenir avant le 27 mars, aux Productions Natan, 6, rue Francœur, Pa-



Photo E. Brisse.

JEAN-JOSÉ FRAPPA, auteur du scénario :
La Vie de Jeanne d'Arc.

ris (18^e), une bonne photographie portant, au verso, leurs nom et prénoms, ainsi que leur adresse, le tout écrit très lisiblement.

Il faut, pour pouvoir être admise à ce concours, remplir les conditions suivantes :

- 1° Etre Française de naissance et de pa-rents français ;
- 2° Etre de taille moyenne ;
- 3° Savoir fort bien monter à cheval.

Rappelons enfin aux candidates que Jeanne d'Arc avait, lors de sa courte et ma-gnifique épopée, dix-huit ans.

Les jeunes femmes, dont les photogra-phies auront été retenues, recevront une co-pie du scénario d'essai et seront convoquées pour venir le tourner.

Les bandes ainsi obtenues seront proje-tées devant le jury avec un numéro d'ordre, mais sans indication de nom.

Le vote aura lieu à bulletin secret.

La candidate ayant obtenu la majorité des voix sera engagée pour jouer le rôle de Jeanne d'Arc.

Qui sera Jeanne d'Arc ?

M. P.



M. NATAN

Nos Lecteurs nous écrivent

Une de nos lectrices ayant appris que deux metteurs en scène se disposaient à réaliser un film qui retracera les effroyables batailles qui se déroulèrent autour de Verdun, nous a adressé la lettre ci-dessous :

Verdun !

Tragédie de la grande guerre.

En vérité je ne connais pas de metteur en scène capable de mener à bien cette réalisation.

Verdun !

Qui peut traduire en images les combats qui se déroulèrent sur cette terre-là.

Qui peut donner l'impression de ceux qui tombèrent sur cette terre-là.

Qui peut, à l'aide des sunlights, de fumées artificielles, de phares...

Dans cet enfer, imiter une nuit de bataille.

Et cette rumeur fantastique aux jours d'attaques.

Qui peut, sur un écran, nous montrer en pleine nuit la chute épouvantable des percutants, des obus de tous calibres, fouillant le sol, creusant les ravins, projetant des gaz, déchiquetant les vivants blottis dans les trous près des morts...

Qui peut décrire la folie du meurtre de l'artillerie allemande.

Qui osera montrer en pleine lumière de juillet le spectacle hallucinant des morts se décomposant sous le soleil brûlant...

La soif des poilus !

Les feux de barrage.

Messieurs les metteurs en scène, il y a encore des blessures qui saignent.

Laissez les mamans vivre avec leur souvenir. Ne dressez pas devant leur cœur ce qu'elles ne veulent pas croire.

Mon fils n'a pas souffert ! Un éclat au cœur !

Pauvre fils !

Dans une sape, blessé, il attendit des jours et des nuits les brancardiers qui ne pouvaient franchir les barrages de l'artillerie allemande.

Messieurs les metteurs en scène, ne braquez pas vos appareils sur le champ de bataille devenu champ de repos.

Ne touchez pas à cette terre...

Pour creuser d'autres tranchées !

Sur cette terre qui a bu tant de sang...

Absorbé tant de chair.

Ne lancez pas vos figurants.

Ne les lancez pas sur le champ d'honneur.

Je vois la chair sortir de la boue...

Et le sang s'y mêle.

Je vois les ossements quitter les ossuaires.

Des compagnies entières, officiers en tête...

Et un simple soldat vous demander ce que vous faites là.

Je vois les rescapés de Verdun à la présentation ou à Marivaux.

Lord FAUNTLEROY.

On tourne, on va tourner...

« Celle qui Domine »

Au studio de Joinville. Boby Andrews vient de tuer José Davert. Il n'en a pas l'air autrement ému, et cependant le docteur est là qui constate le décès et Léon Mathot, atterré, cherche quel motif il pourra invoquer pour justifier ce crime ! D'autant que derrière la porte plusieurs policiers de haute stature fument placidement une cigarette !

Celle qui Domine aura au moins un crime sur la conscience ! Soava Gallone, responsable de cette mort, ne paraît pas très affectée et, assise à l'écart, devise avec l'assassin qui vient de tuer pour elle, et qu'elle fait terriblement souffrir (dans le film) ! José Davert, mort depuis plusieurs heures, commence à être fatigué et demande quelques minutes de repos ! Elles lui sont accordées, il se réveille et ne semble pas en vouloir beaucoup à son assassin auquel il demande une cigarette.

« Croquette »

Décidément le Parc Zoologique de la Société des Cinéromans, que dirige à Nice Louis Mercanton, fait parler de lui. Le metteur en scène de *Croquette* a prêté ses fauves et ses éléphants au Comité des fêtes de la ville et c'est ainsi que le défilé carnavalesque de Sa Majesté Carnaval s'est déroulé au milieu des rugissements et avec une escorte majestueuse de pachydermes qui n'ont pas été les moins applaudis.

Le pittoresque et l'originalité de ce cortège imprévu laissent augurer que le film de Louis Mercanton sera une des productions les plus curieuses et se placera parmi les plus sensationnelles de la saison prochaine.

« Le Bonheur du Jour »

Gaston Ravel travaille activement à la préparation de son prochain film, *Le Bonheur du Jour*. Les rôles principaux sont déjà distribués et seront interprétés par Henry Krauss dans le rôle créé par Maurice de Féraudy ; Pierre Batteff, Francine Mussey et Elmière Vautier, qui sera, four à tour, une jeune fille de 1900 et une mère très « up-to-date ».

« Le Glas »

Maurice Charmeroy commencera bientôt, en collaboration avec Henri Vorins, la réalisation de ce film dont il est l'auteur.

La distribution comprendra : Maurice Charmeroy, Camille Bardou et Mlle Jeanne Marnier, la lauréate du dernier concours d'ingénues de *Cinémagazine*.

**

D'autre part, A. Ryder a commencé la réalisation de *Monique*, *Poupée française*, avec Huguette Duflos ; H. Diamant-Berger poursuit *Education de Prince* ; Monca et Kéroul, *Miss Hélyett* ; André Hugon, *La Vestale du Gange* ; René Le Prince, *La Princesse Masha* ; Burton George, qui, il y a quelques années, nous donna *Héliothrope*, a commencé *La Croix*, avec Jean Angelo, L. Constantini et Rina de Liguoro.

Léonce Perret termine *Morgane* et Jean Kemm *André Cornélis*.

Marcel L'Herbier et Malikoff sont partis pour Berlin où est tournée une partie des intérieurs de *Panama*, tandis que Marcel Vandal et Julien Duvivier, à Bruxelles, enregistrent les extérieurs de *Mademoiselle Beulemans*.

A Nice, Rex Ingram a commencé *Le Jardin d'Allah*, avec Alice Terry, Pétrivitch, Béragère, Marcel Vibert.

On prête à Adelqui Millar l'intention de porter à l'écran le beau drame de Kistemaekers : *La Nuit est à nous*, et à Léon Poirier celle de réaliser *Verdun, vision d'histoire*.

LES FILMS DE LA SEMAINE

Le Mécano de la Générale

Interprété par BUSTER KEATON, MARIAN MACK, CHARLES SMITH, FRANK BARNES, etc...

Réalisation de BUSTER KEATON et CLYDE BRUCKMAN.

Le premier film interprété et réalisé par Buster Keaton pour les United Artists passe dès maintenant en exclusivité à la Salle Marivaux où il a succédé au *Joueur d'Echecs*. On ne saurait nier l'importance

qui éprouve beaucoup de sympathie pour les hommes courageux. La guerre de Sécession éclate. En dépit de ses efforts, l'infortuné cheminot ne réussit pas à se faire engager, les autorités estimant que sa présen-



BUSTER KEATON et MARIAN MACK dans *Le Mécano de la Générale*.

de cette nouvelle production qui vient seulement d'être présentée outre-Atlantique.

Pour la première fois dans un grand film comique nous assistons à un déploiement de figuration véritablement grandiose. On voit que Keaton a eu en mains tous les moyens pour mener à bien cette production. Il a su les utiliser au mieux.

Cette fois, le héros Johnnie est simple mécanicien sur une ligne de chemins de fer. Nous sommes en 1861. Il possède deux grands amours au monde : sa locomotive et une charmante jeune fille, Annabelle,

ce sera beaucoup plus utile au pays sur sa machine que dans les rangs des volontaires. Mais les apparences sont contre lui : le père et le frère d'Annabelle croient qu'il a agi comme un lâche et font part de leurs impressions à la jeune fille. Celle-ci, honteuse et vexée, informe Johnnie qu'il est inutile qu'il lui adresse la parole avant qu'il ne porte un uniforme.

Et cet uniforme, notre héros le portera ; il y ajoutera même deux beaux galons sur les manches, mais, auparavant, que de mésaventures ne lui surviendront-elles pas !

Amusante reconstitution historique, *Le Mécano de la Générale* prouve un sérieux effort de la part de ses réalisateurs qui ont fait intervenir, au cours de ses péripéties, canons, locomotives, wagons, etc.... Les cameramen ont réussi à prendre des vues en pleine marche absolument remarquables et les scènes enregistrées prouvent que tout n'a pas été pour le mieux dans le meilleur des mondes pour les acteurs, et que Buster Keaton et sa partenaire n'ont épargné ni leur peine, ni leur sang-froid.

Dans le rôle principal, Buster se dépense sans compter. Tour à tour comédien et acrobate, il a su s'entourer de partenaires dignes de lui et nous ne doutons pas que cette toute récente production n'obtienne, comme ses précédentes, la plus grande faveur auprès du public.

LUCIEN FARNAY.

TROIS SUBLIMES CANAILLES

Interprété par J. FARRELL MAC DONALD, TOM SANTSCHI, FRANK CAMPEAU, OLIVE BORDEN et GEORGE O'BRIEN.
Réalisation de JOHN FORD.

Un très beau drame d'aventures; un film infiniment émouvant. Il évoque une histoire des temps héroïques du Far-West où les émigrants se précipitaient à la conquête des terrains et où, la plupart du temps, la raison du plus fort était toujours la meilleure. Trois bandits deviennent des héros au cours de ces péripéties et se sacrifient pour sauver un jeune homme et une jeune fille.

Il faut louer John Ford de l'excellence de sa mise en scène. Ses tableaux de courses de chariots et de véhicules de toutes sortes à la conquête des concessions sont de toute beauté.

Farrell Mac Donald, Frank Campeau et Tom Santschi campent très heureusement les « trois sublimes canailles ». Ce sont trois grands artistes. George O'Brien et Olive Borden s'acquittent avec talent de la partie sentimentale de ce drame d'aventures.

BANDITI, CHEVAL DE COURSE

C'est un fort curieux documentaire de la vie des chevaux de courses qui passe en exclusivité à Marivaux en même temps que *Le Mécano de la Générale*. Nous assistons aux différents stades d'une de ces admirables bêtes jusqu'au moment où elle devient

une des favorites du turf. Le ralenti, très heureusement employé, permet de surprendre d'admirables attitudes de chevaux en pleine course.

LE CALVAIRE DES DIVORCÉS

Interprété par ADOLPHE MENJOU, BETTY BRONSON et FLORENCE VIDOR.
Réalisation de MALCOLM SAINT-CLAIR

C'est, traitée avec soin, l'habituelle histoire de deux époux que séparent des sentiments et que réunit leur jeune fille. Adolphe Menjou et Florence Vidor sont excellents dans les rôles du père et de la mère. Betty Bronson est, avec une grâce charmante, le trait d'union qui réussit à ramener le bonheur et l'harmonie au foyer familial. La mise en scène de Malcolm Saint Clair est tout à fait remarquable; elle abonde en très heureux détails.

Michel Strogoff, *Carmen* et *La Grande Parade* figurent aux programmes de cette semaine. Nous ne doutons pas que ces trois films, dont nous avons déjà longuement parlé dans nos numéros 33, 34, 49 et 50 de 1926, et 3 de 1927, n'obtiennent le succès qui souligna leur passage en exclusivité.

L'HABITUE DU VENDREDI.

LES PRÉSENTATIONS

LE CAVALIER ECLAIR

Interprété par BUCK JONES, GLADYS MAC CONNELL et HARVEY CLARK.
Réalisation de ORVILLE DULL.

Un scénario tel qu'il nous a été donné d'en voir bien souvent, mais qui, fort heureusement, est agrémenté de quelques scènes qui plairont. Si certains spectateurs ne s'intéressent pas aux démêlés du cow-boy Buck Winton, sachant bien, dès les premiers tableaux, qu'il triomphera de son rival et arrivera le premier en tête du rodéo final, ils prendront, j'en suis sûr, grand plaisir en assistant à la chevauchée du coursier de Buck et d'un jeune poulain, et aux ébats d'une troupe d'enfants qui prennent à l'action une part importante. Buck Jones, Gladys Mac Connell et Harvey Clark interprètent consciencieusement cette comédie d'aventures.

ALBERT BONNEAU

Échos et Informations

Un film inconnu de Mary Pickford

Mary Pickford pourrait-elle tourner un film sans que personne le sache, sans que tous les journaux du monde ne signalent unanimement le fait, le commentant à l'unisson?... A priori, cela paraît impossible, le monde entier se passionnant pour les films de la « fiancée du monde », les journalistes étant heureusement très ingénieusement indiscrets. Cela est, pourtant, car depuis *Les Moineaux*, Mary a tourné, en Russie, un film dont aucun journal n'a parlé, que personne n'a vu. Nous avons la bonne fortune d'être les premiers dans la presse française en mesure de fournir au public quelques précisions sur ce film.

Lors de leur dernier voyage en Europe, Mary Pickford et Douglas Fairbanks séjournèrent quelques semaines en Russie. A Moscou, ils rencontrèrent un jeune réalisateur de la nouvelle école qui avait une idée des plus originales. Il s'empêcha de la conter aux deux rois de l'écran, qui s'enthousiasmèrent et décidèrent de la mettre immédiatement à exécution. Ainsi C. Kamaroff dirigea Mary dans *Le Baiser de Mary Pickford*.

Cinémagazine a reçu de son correspondant à Moscou des documents fort curieux à ce sujet. Nous les publierons la semaine prochaine.

Mosjoukine à Hollywood

Notre collaborateur Robert Florey nous écrit que ce sera seulement le 20 mars que Mosjoukine commencera à tourner aux studios d'Universal. Son premier film est *Lea Lyon* et il aura Mary Philbin pour partenaire. Ed. Sloman dirigera la réalisation. Après ce film, qui demandera environ six semaines, Mosjoukine prendra deux semaines de repos, puis il tournera *Le Sang polonais*, sous la direction de Paul Leni. Enfin, il est question de lui confier ensuite le principal rôle de *L'Homme qui rit*, qui devait d'abord être incarné par Lon Chaney. Mais rien de définitif n'est encore décidé à ce sujet.

Engagement

Aux noms des artistes précédemment engagés pour la réalisation de *Croquette*, il faut ajouter celui de Rachel Devyrys, qui interprétera un rôle d'écuyère particulièrement important et pittoresque.

Petites nouvelles

Nous relevons avec plaisir, dans la promotion de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, la nomination dans l'ordre de la Légion d'honneur de M. Edouard Chimot, le sympathique metteur en scène de *L'Ornière* et de tant d'autres films.

Edouard Chimot, qui réalisa *Colomba* et *Survivre*, fut le diffuseur et l'adaptateur en France des premiers films de Lilian Gish et du *Cabinet du Docteur Caligari*, de célèbre mémoire. Il prépare, en ce moment, la réalisation des *Humblés*.

Pauline Frederick à Londres

La grande artiste américaine est actuellement à Londres, où elle tourne *Numsa*, que réalise Herbert Wilcox, d'après un scénario de Edward Knoblock.

« Jeanne d'Arc »

Aux studios de Billancourt on monte déjà les décors de la prochaine production de la Société Générale de Films, qui sera une *Passion de Jeanne d'Arc*, réalisée par Carl Dreyer, d'après un scénario de Joseph Delteil. Ce sera un film psychologique dans le style personnel du réalisateur du *Maitre du Logis*, qui ne retracera que l'épisode du procès et de la mort de Jeanne d'Arc, exclusivement. L'interprète principale n'est pas encore désignée. Qui sera Jeanne ?

« La Maison du Maltais »

Un des derniers grands succès littéraires, le roman de Jean Vignaud, portant ce titre, va être transposé à l'écran par les soins d'Henri Fescourt, pour la Société des Cinéromans.

On dit...

— Que Marcel L'Herbier se préparerait à tourner une adaptation de *L'Argent*, d'Emile Zola.

— Que le prochain film du réalisateur de *Cassanova*, Alexandre Volkoff, serait une version d'*Hamlet*, de William Shakespeare.

Le banquet Louis Aubert

Les membres de la Chambre syndicale de la Cinématographie, réunis jeudi dernier en un banquet, au restaurant Lapérouse, ont fêté la rosette de leur président. Au dessert, plusieurs discours permirent au nouvel officier de la Légion d'honneur de se rendre compte de l'estime unanime des membres de la corporation. Avec sa bonhomie habituelle et son souci des réalités, il sut remercier chacun des compliments qui lui furent adressés et assurer tous les assistants de son entier dévouement à la cause du cinéma français.

« Le Cinéma éducateur »

Nous avons reçu une intéressante brochure portant ce titre. Elle est l'œuvre de M. Gustave Cauvain, directeur de l'Office régional lyonnais du Cinéma éducateur. Elle donne le bilan de l'Office en 1926 et nous en recommandons la lecture à tous ceux que préoccupe le cinéma scolaire. (Prix : 2 fr. ; 126, rue de la Guillotière, Lyon.)

Fête du Cinéma

Rappelons que le *Banquet annuel du Cinéma*, suivi d'un *bal de nuit*, aura lieu le 23 mars, à 19 h. 30 dans les salons de l'Hôtel Continental. Prix de la carte : 65 francs. On s'inscrit au Syndicat français des Directeurs, 17, rue Etienne-Marcel. Tél. Central 82-31.

Dorgelès à l'écran

Partir, le dernier roman de l'auteur des *Croix de Bois*, va, dit-on, être réalisé à l'écran par les soins des Productions Natan. Il se pourrait que Roland Dorgelès prenne, personnellement, une grande part dans la direction artistique du film.

Le Déjeuner de « Cinémagazine »

Pour ne pas nuire à la Fête du Cinéma, qui aura lieu le 23 mars, nous avons décidé de reporter au 15 avril notre déjeuner mensuel. Prière à nos amis d'en prendre note.

La Première de « Napoléon » à l'Opéra

La soirée de gala du 7 avril sera honorée de la présence de M. Gaston Doumergue, président de la République. Elle sera donnée au bénéfice des Œuvres de la Légion d'honneur. Le bureau de location sera ouvert à l'Opéra à partir du 15 mars. En attendant, on peut s'inscrire au Bureau Napoléon, installé au siège de Gaumont-Metro-Goldwyn, 35, rue du Plateau.

Robert Florey

Notre collaborateur qui, nous l'avons annoncé, est engagé par « Columbia Pictures », vient d'être, sur la demande de M. G. M., prêté à Henri King pour l'assister dans la mise en scène de *King Harlequin*, le prochain film de Vilma Banky et de Ronald Colman.

LYNX.

Cinémagazine en Province et à l'Étranger

NICE

En plein Carnaval, dans la foule joyeusement houleuse, frappé par un homme masqué, un jeune homme tombe ; on l'emporte, le meurtrier se perd dans le tourbillon des travestis cependant qu'autour du sang répandu et lentement absorbé par une pellette de terre, se forme une folle farandole de masques... Ainsi débute *Carnaval de Nice*, la production du Docteur Woolf, pour l'« Ellen Richter Film », de Berlin.

Les principaux artistes qui entourent Ellen Richter, la grande vedette très remarquée de *Désir de Femme*, sont Georg Alexander, le protagoniste de *L'Homme sans nom*, Alfred Guerash, Bruno Kastner, Court Guéron. La photographie de ce film est confiée à Ventimiglia. Des appareils portatifs et automatiques enregistrent les scènes carnavalesques ; le Dr Woolf qui, pour des réalisations antérieures, filma plusieurs fois le Carnaval niçois, nous assure qu'avec sa nouvelle œuvre le spectateur aura tout à fait l'impression d'être mêlé à la foule. D'autres extérieurs ont été pris au pied du trophée d'Auguste, à la Turbie. M. Woolf et ses artistes doivent incessamment partir pour Paris où seront tournées quelques scènes ; de là ils regagneront Berlin pour le travail en studio.

Nous avons particulièrement goûté, au Mondial, *Le Chemineau* ; si ce n'était la fin un peu lente et conventionnelle, la réalisation de Maurice Kéroul et Georges Monca me semblait du pur cinéma : j'évoque, par exemple, après le laconique sous-titre « un beau dimanche » toutes les images se succédant pleines de notations pittoresques et vraies, alors que l'action se poursuit limpide, sans le secours des mots (n'y a-t-il pas là quelque similitude avec le « dimanche » de *L'Affiche*, de Jean Epstein ?) ; Denise Lorys est une Toinette inoubliable, Henri Baudin très bien.

Au cours des fêtes du Carnaval, Mlle Rachel Devirys et Josyane, sous de somptueux travestis, furent parmi les artistes les plus remarquées. Un des premiers hôtels niçois, le Majestic, organisa tout dernièrement un bal du Cinéma. Et la fête de l'Union des Artistes eut lieu ici en même temps que celle de Paris.

La joie et la douleur ne se côtoient pas seulement dans les films allemands : nous avons appris avec tristesse la mort de M. Maurice Mareschal, directeur des studios Gaumont de Nice. SIM.

ARGENTINE (Buenos-Aires)

L'événement de la saison cinématographique a été constitué, certainement, par l'inauguration du « Gran Cine Florida », appartenant à M. Humberto Cairo.

Ce merveilleux local comprend deux étages et possède toutes les commodités pour les spectateurs.

Un orchestre de quarante musiciens peut contenir facilement et commodément dans la place qui lui a été préparée à cet effet.

ANDRÉE AUDRAIN-REY.

BELGIQUE (Bruxelles)

Après avoir fait les beaux soirs du Lutetia pendant un mois, le film *La Folie du Jour* s'est transporté au Queen's Hall où il retrouve le même succès.

L'Agora, après son grand succès, *Le Joueur d'Echecs*, annonce un autre grand film, présenté à Bruxelles en même temps qu'à Paris : *Faust*, avec Emil Jannings.

P. M.

SUISSE (Genève)

La Russie est aux honneurs cette semaine sur les écrans genevois. En effet, l'Alhambra ayant

inscrit à son programme *Les Bateliers de la Volga*, l'Apollo mit au sien *Sibérie*, cependant que l'Etoile s'empressait d'annoncer *Le Fils de la Montagne*, film des soviets.

A propos du premier de ces films, je voudrais en signaler — bien que *Cinémagazine* en ait parlé excellemment — quelques particularités, à sa louange, et quelques faiblesses. Ces dernières, par exemple, résident dans l'alternance de faits identiques : capture de la princesse par les Rouges ; capture du haleur par les officiers de l'armée blanche ; re-capture de la princesse par les Rouges. On peut aller loin comme cela. D'autre part, dans la scène de l'exécution simulée, il paraît bizarre d'utiliser du vin pour figurer du sang (alors qu'il eût été d'un bel effet que le batelier se fit une entaille et teignit de son propre sang le sein blanc de celle qu'il aime).

Mais, à côté de ces défaillances, que de belles choses ! — entre autres, la fresque animée des haleurs, chantant leur commune complainte le long du fleuve nostalgique. C'est encore, à côté des scènes de la révolution qui ne constituent, en somme, que le cadre, qu'un prétexte absolument secondaire. Le drame humain qui prend tout de suite une ampleur extrême, s'agissant de l'amour d'une princesse pour un batelier. Si imagine-t-on cela ? une belle patricienne (que j'eusse préférée, pour ma part, blonde et pâle), pouvant s'éprendre, en dépit de son atavisme, de son éducation, du dégoût physique qu'on lui suggère, d'un de ces serfs du travail, alors qu'elle vient de se fiancer à un prince de sa race... Lui, Fédor, le farouche haleur, tout imbu d'idées libertaires, l'insoumis, dont tout l'être criait la haine de l'oppressur, succombe, trahit ses frères de misère, avant même le premier baiser. Car le répit des « cinq minutes » n'est qu'un délai pour trouver une échappatoire. L'un et l'autre le « savent » inconsciemment et tout le reste n'est que duperie, joute, dont l'amour sait qu'il sortira vainqueur.

Ayant donc sauvé, au péril de sa vie, la princesse Véra, on s'étonne de voir celle-ci hésiter à l'heure où l'on va fusiller Fédor et le protéger finalement en femme pitoyable, plus qu'en amoureuse. C'est que tout le conflit des antagonismes surgit à nouveau et qu'il lui faut livrer combat pour un héros humilié. Mais quand, par la suite, elle devra encore une fois décider et choisir entre le passé et l'avenir, l'un représenté par son ancien fiancé, l'autre par le batelier, cette princesse ira droit à l'amour. Et j'ai cru voir dans cette dernière scène comme un symbole : celui de la Russie, toute déchirée par les luttes, et qui oublie hier, pour n'espérer qu'en demain...

Quant au film des soviets, *Le Fils de la Montagne*, il intéresse certainement par sa couleur locale. Par lui, nous vivons dans un cercle de montagnes — celles du Caucase — et rencontrons un de ces hors-la-loi, genre Mandrin, qu'entourent d'authentiques figures russes, très caractéristiques du type slave, mais anonymes et ne nous faisant pas augurer qu'elles nous révéleront un jour de vrais artistes de cinéma. En outre, le scénario n'offre rien de transcendant, manque de cohésion et fait preuve parfois d'une belle naïveté en nous plaçant, nous, spectateurs, devant des faits accomplis, souvent inexplicables.

Intéressante tentative cependant pour les professionnels du cinéma, plus que pour les profanes, venus chercher une occasion de se distraire.

Par contre, un film vraiment remarquable au Grand Cinéma : *L'Étudiant de Prague*, dont je vous parlerai la semaine prochaine. Réalisation : Hans Ewers ; acteurs : Conrad Veidt (aussi puissant que John Barrymore, aussi élégant que Mosjoukine dans *Kean*), Werner Krauss, Agnès Esterhazy et Elizza Porta.

EVA ELIE.

LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées. Adresser la correspondance à Iris, « Cinémagazine », 3, rue Rossini, Paris-IX.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes H. Zacharoff (Paris), Germaine Fuster (Paris), Georgette Picard (Saint-Amand-Tallende), Atilia Arango (Porto), Dubreuil (Paris), N. Friedlander (Saint-Cloud), Guelorges (Colombes), Geismar (Paris), Valet (Paris), Van de Cayzule (Tourcoing), Simone Christman (Paris), Marthe Barthélemy (Villeneuve), Suzanne Mulot (Paris), Colette Gentil (Paris), Madeleine Renault (Petits-Quevilly), Gabrielle Lorret (Bordeaux), Violette de Charbonnières (Nice-Cimiez), Agnel (Paris), Desbouts (Paris), Bay (Sablé), B. Løbel (Bucarest), Sophie Anastassiades (Athènes), Duché (Paris) ; de MM. Mondinot (Paris), Nicolas Rimsky (Vincennes), Levillain (Bayeux), Guy Ferrant (Paris), Alberto Armand Pereira (Porto), Ter. Oganow Trubnikowsky (Moscou), Marius Billeter (Neufchâtel), Paul Verrassel (Kasai, Congo belge), Wuilmet, Modern Ciné (Bar-le-Duc), Pierre Mahaux (Ablon), Marcel Delfosse (Vieux-Condé), Roger Guillemain (Besançon, Chaprais), Leblais Prudent (Rennes), Fr. Kratochil (Prague), Fred Perrichon (Versailles), Maurice Chaudon (Montpellier), Sami Cappel (Alexandrie), Charles Kauffmann (Metz), Roger Teulat (Paris), Georges D. Capitzis (Alexandrie), Ohanes Torossian (Vidin, Bulgarie), Joseph Farah (Alexandrie), Films Alfred Machin (Nice), Albert Blanchard (Paris), P. Ghesoglio (Saint-Claude), Jean Lerbet (Nantes), Comte Tolstoï (Paris), Pierre Goldschmidt (Vierzon). A tous merci.

Juliette T. — Pas du tout de votre avis quant à Vilma Banky. Quant à juger si elle est mieux ou moins bien à la ville qu'à l'écran, voilà qui m'est indifférent ! Elle ne m'intéresse qu'en tant qu'artiste, et je ne la vois que sur l'écran !

S. D. 34. — Cette rubrique est ouverte gratuitement à tous nos lecteurs, qui « ne m'embêtent » jamais. — 1° Jean Forest : 14 ans environ, 9, place du Tertre. — 2° Je ne sais pas. — 3° Sans doute Roby Guichard vous enverra-t-il une photo ; il en possède de fort bien.

Suzette Lyse. — 1° Suzy Vernon a vingt-deux ans environ. — 2° Elle débuta dans *L'Image*, mais son rôle, comme celui de Louis Lerch d'ailleurs, fut entièrement coupé lorsque le film passa dans les salles. — 3° Elle fut, en effet, lauréate d'un concours du Journal.

M. R. — Xénia Desni est née le 19 janvier 1900, à Kiev. Elle étudia tout d'abord la danse et parut comme ballerine en Russie et à Constantinople. C'est en 1920 qu'elle est arrivée à Berlin et débuta à l'écran dans un film de la Decla. Elle passa ensuite à la U. F. A. où elle est encore, et où vous pouvez lui écrire : Berlin W. 9, Kothenstr. 6-7.

Rudy. — 1° *Mademoiselle Josette ma Femme* est une comédie tout à fait charmante, parfaitement réalisée. — Nous en avons parlé longuement dans notre n° 43 de 1926. — 2° Livio Pavanelli est né, le 8 septembre 1891, à Bologne. Il est donc Italien. Il débuta au théâtre en 1913, puis au cinéma dans une compagnie de Milan, et, après la guerre, en Allemagne. Nous reverrons certainement cet artiste qui fut tout à fait remarquable dans le film de Gaston Ravel.

X., à Montpellier. — 1° Raquel Meller, 18, rue Armengaud, Saint-Cloud (Seine-et-Oise). — 2° Lya de Putti : De Mille Studio, Culver City (Californie). — 3° Trois francs environ. — 4° Il n'y a pas de studio dans ces deux villes.

Parigote. — Vous verrez incessamment *Gratella*, et je ne doute pas que vous ne goûtiez

beaucoup les décors naturels de ce film. Quant à *Force et Beauté* et à *L'Ange des Ténèbres*, il ne m'est pas possible de vous indiquer la date à laquelle ces deux bandes seront projetées dans votre quartier.

J. S. — Votre question dépasse de beaucoup le cadre cinématographique de mon courrier. Locke n'est pas un inconnu pour moi, certes, mais il m'est difficile de vous exposer sa biographie ! Que dirais-je si, en plus des artistes, il me fallait donner des renseignements sur tous les écrivains morts et vivants !

Maryleine. — Je ne crois pas que cet artiste soit marié ; il se consacre plutôt au théâtre qu'au cinéma.

Comte de Fersen. — Comme je partage vos opinions concernant la lecture et le cinéma ! Bert Lytell est marié à Claire Windsor. C'est un très ancien interprète de cinéma, qui a tourné dans de nombreux films. Vous pouvez le voir récemment, en même temps que dans *L'Éventail de lady Windermere*, dans *Le Roman d'une Reine*.

Une Abonnée. — Nous n'avons pas publié d'article illustré consacré à ce film.

Valentine. — C'est Georges Sidney qui fut l'interprète principal de cette comédie.

Ciniolo. — 1° Jeannie Macpherson. — 2° Frances Marion. — 3° René Leprince et Robert Boudrioz.

Erreip. — Ce n'est pas aux metteurs en scène qu'il faut vous adresser, ils n'ont que faire de débutants qui ne leur seraient d'aucune utilité ; essayez d'abord, pour vous familiariser avec les choses du cinéma, de vous faire engager dans un studio.

Kassow-Svenska. — C'est une très belle découverte que fit C. B. de Mille en la personne de William Boyd, absolument remarquable dans *Les Bateliers de la Volga* ; le rôle, il est vrai, convenait à merveille à son physique, mais il fit preuve d'un tempérament et d'une personnalité qui nous promettent de futures belles créations. Il a tourné plusieurs films depuis *Les Bateliers*, mais aucun n'est encore sorti en France. — 1° *Vox Populi* doit nous être présenté prochainement. C'est un film de la Svenska, interprété par Einar Hansen, Mary Johnson et Ivan Hedquist.

Monique. — 1° Silvio de Pedrelli est naturalisé français. — 2° Jane et Eva Novak sont sœurs.

Un culturiste. — 1° *Le Fermier du Texas* est interprété par : Mady Christians, Lilian Hall Davis, Edward Burns, Willy Fritsch et Pauline Garon. Vous trouverez une critique détaillée de ce film dans notre numéro 29 de 1926. — 2° Des interprètes des *Désertés de la Vie* je ne connais que Aude Egede Nissen, qui tient le rôle principal. — 3° Nous n'avons pas été les seuls à être surpris par le nouveau genre adopté par la cinématographie d'outre-Rhin, il y a loin des films allemands que nous avions l'habitude de voir aux charmantes comédies comme *Jalouse*, *Rêve de Valse* et *Le Danseur de Madame* ! Si les metteurs en scène allemands ont voulu prouver qu'ils pouvaient, dans cette voie, égaler les réalisateurs d'Amérique et que leurs artistes femmes, qui, jusqu'alors, s'étaient révélées de parfaites comédiennes, pouvaient être aussi d'excellentes tragédiennes, ils ont parfaitement réussi !

Meut. — 1° Jean Murat : 2, rue de Surène ; Ronald Colman : c/o Samuel Goldwyn, Hollywood. — 2° Les scènes d'acrobaties, dans *Variétés*, ont été tournées au Winter Garden, à Ber-

lin. *Variétés* est au-dessus de tout éloge, c'est un film de très grande beauté, absolument remarquable à tous points de vue. — 3° *Napoléon* sortira tout d'abord à l'Opéra, et sans doute après en exclusivité soit au Madeleine-Cinéma, soit au Gaumont-Palace ; il n'y aura pas de version en plusieurs épisodes, fort heureusement ! — 4° La date de sortie de *La Prière du Vent* n'est pas encore fixée.

Célèbre plus tard. — 1° J'ai, au contraire, beaucoup aimé les premières scènes de *L'Aigle Noir* dont la fine ironie rappelle beaucoup celles, presque semblables du *Paradis défendu*, et quelle belle artiste que Louise Dresser ! — 2° Barbara La Marr était Américaine, née à Richmond. — 3° Le scénario que votre professeur de littérature vous donnera à faire n'aura aucun rapport avec un scénario cinématographique, je ne peux donc vous être d'aucune utilité.

Cécile Fougères. — 1° *La Flamme* : Germaine Rouer, Charles Vanel, Henri Vibart, Jack Hobbs et Colette Darfeuil. — 2° Bouboule doit avoir neuf ou dix ans ; quant à Huguette Duflos, elle n'a pas encore l'âge que vous lui prêtez... trop généreusement.

Roica. — 1° Puisque vous suivez régulièrement *Cinémagazine*, vous avez dû voir qu'il ne contient aucune rubrique de cette sorte. — 2° Lya de Putti c/o C. B. de Mille Studios, Culver City ; Edna Purviance : Films Natan, 6, rue Francœur ; Renée Héribel : 54, rue Rennequin.

Practon. — Presque toutes les grandes maisons de productions américaines : Paramount, Goldwyn, Universal, Fox, United Artists ont une agence à Paris.

Lakmé. — 1° Mae Murray devrait, en effet, être très reconnaissante à Von Stroheim grâce auquel elle a fait, dans *La Veuve Joyeuse*, la meilleure création de sa carrière. Jamais elle ne fut aussi jolie et aussi parfaite de jeu ; Stroheim est parvenu à la débarrasser de certaines minauderies qui gâtaient son talent, il l'a, de plus, merveilleusement éclairée et dirigée. L'ensemble du film est excellent ; les scènes de la valse et de l'enterrement du Roi sont d'une technique très savante. — 2° John Gilbert est bien Américain, né à Logan (Utah) ; ne manquez pas de l'aller voir dans *La Grande Parade*, il vous enthousiasmera certainement. Mon bon souvenir.

Grand'Maman. — Je ne suis, en effet, pas d'accord avec vos deux lettres sur *Carmen* ; vous avez néanmoins fort bien fait de me les envoyer, car si d'une façon générale je ne suis pas de votre avis concernant ce film, il est plusieurs choses que vous me signalez et qui sont absolument exactes.

Vivre son rêve. — Je ne vous en veux pas de ne pas aimer Chaplin, je vous plains, c'est tout ! — 1° C'est bien Georges Lannes que vous avez vu dans *L'Abbé Constantin* et dans *L'Eveil*.

Guyd Sarvith, Alger. — 1° Je ne vois pas quel metteur en scène pourrait s'intéresser à votre cas, surtout si vous restez à Alger. — 2° Adressez-vous directement à cette nouvelle organisation ; écrivez-lui, je ne sais, moi, rien de précis.

Louis Joliet. — George O'Brien, studios Fox, Hollywood.

H. G., Le Pirée. — 1° Rod la Rocque est Américain ; écrivez-lui : C. B. de Mille, Culver City. — 2° Colleen Moore est mariée à John Mac Cermick. — 3° Vilma Banky n'est ni mariée ni fiancée.

Un jeune fou du cinéma. — 1° On n'a pas encore eu l'idée d'organiser un concours qui ré-

vélait quel était l'artiste le plus petit ! Je ne peux donc vous répondre. — 2° Tous les sports en général, mais plus spécialement l'automobilisme, la natation et l'équitation. — 3° Conrad Veidt, Warwick Ward, Gloria Swanson, Bernhard Goetzke, etc., quand ils tournèrent en France, ne parlaient pas notre langue.

Mademoiselle Cinémagnésie. — Bizarre pseudonyme que le vôtre ! — 1° Je ne sais rien sur cette maison et ne peux donc vous dire si elle est sérieuse et si on peut lui faire confiance. — 2° Il m'est impossible de juger un film avant de l'avoir vu ! Attendez, voulez-vous, la présentation de celui qui vous intéresse.

P. J. C. — Nous avons de prêt un article sur les affiches, que nous publierons prochainement. S'il fut un temps où la grande majorité des affiches de cinéma étaient de véritables horreurs, il faut avouer que de très sérieux progrès ont été faits depuis quelque temps ; celles que réalise Bilinsky, pour Albatros, sont fort jolies, et celles de Carmen ?

Victor Molitor. — Léon Mathot : 15, rue Louis-le-Grand.

Nadia. — Jacques Feyder est actuellement en Indochine ; Pierre Benoit : 120, rue d'Assas ; Henry-Roussell : 6, rue de Milan ; Pescourt, René Hervil c/o Cinéromans, 8, boulevard Poissonnière ; Germaine Dulac : 46, rue du Général-Foy ; Donatien : 75, avenue Niel.

Suzy. — René Clair : 35, rue Marbeuf ; Abel Gance : 27, avenue Kléber ; G. Brignone : 12, rue Lincoln ; Gaston Ravel : 56, rue Michel-Ange ; Jean Bertin : c/o *Cinémagazine*, 3, rue Rossini.

Gilles de Berthe. — Gabriel Gabrio : 62, rue Leibnitz ; Georges Gall c/o Film d'Art, 11, boulevard des Italiens.

Laura Andry. — 1° Biscot habite Paris, 3, Villa Etex ; Romuald Joubé : 18, rue de la Grande-Chaussée, Paris.

Magdolna. — Silvio de Pedrelli : 30, rue Victor-Hugo, Levallois.

V. G. B. Assint. — Hélas ! les professionnels ne sont, eux-mêmes, pas tous employés à Paris, comment voudriez-vous qu'il me soit possible de vous indiquer dans le cinéma une situation brillante et surtout lucrative !

S. D. 34. — 1° Cet artiste est Mexicain. Environ trente ans. — 2° Antonio Moreno est Espagnol. — 3° Louise Malapert, 84, rue de Créteil, à Maisons-Alfort (Seine).

Monette. — La cotisation des Amis du Cinéma est de douze francs. Je comprends l'admiration que vous éprouvez pour *Rêve de Valse* et pour ses protagonistes. Willy Fritsch est né à Kattowitz, en 1901.

Maud Jugend. — Je serai toujours enchanté de vous répondre, mais choisissez un pseudonyme beaucoup plus court ; j'ai dû, vous le voyez, réduire considérablement celui que vous m'indiquiez. Je ne connais pas personnellement Vilma Banky, il m'est donc assez difficile de vous parler de cette artiste. N'envoyez pas de timbres-poste français aux vedettes américaines, ils n'ont aucune valeur dans leur pays et, d'ordinaire, les vedettes d'outre-Atlantique envoient gracieusement leurs photos dédiées. Pour les films d'occasion adressez-vous à Bauden de Saint-Lô, 345, rue Saint-Martin.

Jean Mos. — Vous me posez des colles un peu dures ! Comment pouvoir vous dire les noms des metteurs en scène de films très ordinaires projetés il y a quatre ans ! Néanmoins je crois répondre avec raison à votre première

question par le nom de George Melford, et à votre seconde par celui de Reginald Barker.

Prince Gypsy. — Ecrivez à tous ces artistes aux Fox Studios, à Hollywood. Olive Borden est une artiste charmante d'une vingtaine d'années que vous avez pu voir dans *Sa Majesté la Femme*, *La Danseuse Saina* et *Trois Sublimes Canailles*. Madge Bellamy n'est pas mon artiste préférée, elle devrait perfectionner un peu plus son maquillage.

Jean Metz. — Ecrivez à ces deux artistes aux studios Rex Ingram, à Nice. Certes, *Mare Nostrum* est un beau film, mais je lui ai préféré *La Grande Parade*.

L'Assistant. — Adressez votre lettre à Robert Florey, à *Cinémagazine*, en l'adressant à un franc cinquante. Nous la lui ferons parvenir. Je ne sais rien encore d'officiel concernant les studios d'Arcachon.

Ghetto-Nado. — Jean Angelo, 11, boulevard Montparnasse ; Lucien Dalsace, 7, rue Madira, Bécon-les-Bruyères (Seine) ; Lily Damita, 23, rue de Liège.

Comte de Fersen. — 1° Rolla-Norman est parti en tournée avec Cécile Sorel après avoir terminé *L'He Enchantée*. — 2° C'est bien André Marnay qui interprétait *L'Aiglonne*, *Titi 1er*, *roi des Gosses*, *Le Vert Galant* et *Le Juif Errant*.

Un lecteur assidu de Cinémagazine. — 1° *L'Orèce Borgia*, présenté l'été dernier, n'est pas encore annoncé au programme des cinémas. — 2° Dans *Métropolis* vous verrez Brigitte Helm, Alfred Abel, Théodore Loss et Rudolf Klein Rogge. Le volume sur *Adolphe Menjou* est en préparation et je pense qu'il paraîtra à la date indiquée dans la collection des grands artistes de l'écran.

Jackie. — Je vous félicite de vos débuts et souhaite qu'ils vous permettent de réussir dans la situation que vous espérez. Jacques Feyder rentrera prochainement pour fixer définitivement la distribution du *Roi Lépreux*.

Madd. — Léon Mathot tourne actuellement *Celle qui domine*, avec Soava Gallone. Vous verrez prochainement John Barrymore dans *Don Juan* et dans *François Villon*.

Pinzone. — 1° Silvio de Pedrelli tourne depuis longtemps déjà ! N'a-t-il pas créé, il y a dix ans, *La Sultane de l'Amour*, puis *Tristan et Iseut*, *Corsica*, *La nuit rouge*, *L'Avocat*, *Paris en cinq Jours* et tant d'autres ? C'est un excellent artiste. Son adresse : 30, rue Victor-Hugo, à Levallois (Seine). — 2° Jean d'Yd est un admirable interprète de théâtre que j'ai vu incarner à l'écran Chicot de *La Dame de Monsoreau* avant de l'applaudir dans les créations que vous me citez. — 3° Le tirage de ce film était très bon, sans doute avez-vous vu une copie défectueuse. — 4° Vous trouverez cette adresse dans *Cinémagazine*.

Baby Rose. — Vos renseignements concernant *Ben Hur* m'intéressent d'autant plus que je n'ai pas encore eu l'occasion d'applaudir ce film à Paris. Merci de vos cartes de *Faust* et de *Métropolis*. France Dhélia ne tourne pas pour le moment.

Geneviève S. — Je ne saurais assez vous conseiller de poursuivre votre projet. A combien de désillusions vous exposez-vous, tant au point de vue matériel qu'au point de vue moral !

Jeannine de X. — Pourquoi vous étonner ainsi pour si peu ! Si je ne vous ai pas répondu, c'est parce que votre lettre ne m'est sans doute pas parvenue. J'aurai toujours grand plaisir à vous accorder satisfaction et, contrairement à ce que vous pouvez croire, je ne fais pas d'exceptions parmi mes correspondantes, mais, voyez, vous n'avez pas de chance, je ne connais pas l'artiste dont vous me parlez ! Que cela ne vous empêche pas de m'écrire pour me demander d'autres questions où vous serez, je n'en doute pas, plus heureuse.

Charlotte. — Je ne saurais assez vous mettre en garde contre les studios ou écoles de ce genre qui ne forment aucun interprète de cinéma et qui profitent de la naïveté de leurs sollicitateurs. Vous avez dû d'ailleurs voir récemment dans les journaux certains détails qui vous auront édifiée à ce sujet.

Tao R. Z. — L'artiste qui interprétait ces deux rôles est Maria Dalbaich. Cet ouvrage n'est, dans sa plus grande partie, que fantaisie pure et documentation fautive.

Miami. — Les Films Erka, 38 bis, avenue de la République, pourront sans doute vous accorder satisfaction.

Lydie. — 1° Je ne partage pas votre avis concernant cette blonde vedette. — 2° L'abonnement d'un an à *Cinémagazine* est de soixante-dix francs. Ecrivez à Mary Pickford, à Hollywood ; Dolly Davis, 40, rue Philibert-Delorme.

Douglas. — Je ne connais pas la taille de Raymond Griffith, mais je puis vous affirmer que cet artiste, qui a un peu plus de trente ans, a infiniment de talent. Je ne saurais vraiment vous dire quel est le meilleur film de Mary Pickford : ils sont trois ou quatre que j'aime également.

Amie lointaine. — 1° Il n'y a aucun rapprochement à faire entre *Michel Strogoff* et *Le Père Serge*. — 2° Je suis navré, évidemment, de ne pas partager votre avis, mais il y a un gouffre immense entre la beauté et le talent, et je préférerai toujours le second à la première. — 3° Cette artiste a environ quarante ans.

Togo. — 1° Il ne nous est pas encore possible de dire quand sortira la *Camera Blachette* ni quel en sera le prix. Cet appareil utilisera le film « Pathé Baby » et pourra passer dans n'importe quel appareil de projection.

Mat Stein. — 1° *La Glorieuse Reine de Saba* ; Betty Blythe, Fritz Liebert, Raymond Nye, Pat Moore, Nell Craig et Jean Gordon. — 2° Lilian Gish : M. G. M. Studios, Culver City. — 3° Je n'ai pas reconnu Maria Corda dans cette scène de *Variétés* et je serais très surpris qu'elle y ait paru, cela n'est néanmoins pas impossible ; pour s'amuser, elle put, pendant deux ou trois jours, tenir un petit rôle, aux côtés de ses amis de Putti et Jannings.

Thais. — 1° 14, rue du Faubourg-Saint-Honoré. — 2° Raquel Meller est actuellement en Amérique, où je n'ai pas son adresse. — 3° Enrique de Rivero a tourné dans *Mon Frère Jacques* et *Le Chemineau*. — 4° *L'Annuaire de la Cinématographie* pour 1927 n'est pas encore paru, vous pouvez, dès maintenant, en retenir un exemplaire.

A. Hannequin. — Je n'ai aucune raison de vous tenir rigueur, rassurez-vous, et écrivez-moi vite vos impressions sur *La Femme Nue*.

Werther. — 1° Chaque pays accueille les films selon sa mentalité. *Les Misérables* ont été mieux goûtés que *Michel Strogoff* dans les pays latins et dans l'Europe centrale ; par contre, l'Angleterre et l'Amérique ont fait, au film de Tourjansky, un accueil plus chaleureux. — 2° Non. — 3° Très bien votre liste d'artistes préférés, sauf peut-être le dernier, que je ne prise pas énormément jusqu'ici.

Bankyasin. — 1° Nous possédons, en effet, en format 18x24, une photographie de Valentino à la ville. — 2° Nous transmettrons votre lettre à Lilian Hall-Davis. — 3° Le numéro consacré à Valentino est le n° 36 de 1926 et coûte 3 francs. — 4° Absolument ridicules les appréciations de ce monsieur sur *Carmen*. Aucun artiste ne pouvait, mieux que Louis Lerch, interpréter don José ; des trois jeunes premiers qu'il propose pour tenir ce rôle, aucun n'arrive à la cheville de Lerch, tout au moins pour ce genre de créations.

L'abondance du courrier nous oblige à reporter à la semaine prochaine les réponses aux dernières lettres que nous avons reçues.

IRIS.

VENTE ET ACHAT DE CINÉMAS
CABINET ROMBOUTS

16, Rue Chauveau-Lagarde, PARIS. — Téléph : Gutenberg 30-09

Deux ouvrages de Robert Florey :

FILMLAND

LOS ANGELES ET HOLLYWOOD

les Capitales du Cinéma

Prix : 15 francs

Deux Ans

dans les

Studios Américains

Illustré de 150 dessins de Joë Hamman

Prix : 10 francs

En vente aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL

3, Rue Rossini, PARIS (9^e)

L. B. B.

LICHTBILDBÜHNE

le premier organe professionnel d'Allemagne

Donne des informations sur tous les événements du monde entier. A des correspondants dans tous les centres de production. Films spéciaux avec New-York et Hollywood. Ses annonces sont lues dans le monde entier.

Abonnements : Un an, 40 marks.

Berlin S. W. 48 Friedrichstrasse 225

Adresse télégraphique : Lichtbildbühne

MARIAGES

HONORABLES Riches et de toutes conditions, facilités en France, sans rétribution, par œuvre philanthropique, avec discrétion et sécurité. Ecrire : **REPERTOIRE PRIVE**, 30, aven. Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine). (Réponse sous pli fermé, sans signe extérieur.)

SEUL VERSIGNY

apprend à bien conduire
à l'élite du Monde élégant

sur toutes les grandes marques 1927

Cours d'Entretien et de Dépannage gratuits

162, Avenue Malakoff et 87, Avenue de la Grande-Armée
à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)

"FILMTECHNIK"

La plus importante revue, contenant des informations de premier ordre sur l'art muet, sur la technique, ainsi que sur l'industrie cinématographique.

Organe de l'association des opérateurs-photographes d'Allemagne, Berlin. (Klub der Kameraleute Deutschlands E. V.).

Organe de l'association cinétechnique autrichienne, Vienne. (Oesterreichischer Kinotechnischer Verein).

Organe de l'association des opérateurs d'Allemagne, Berlin. (Vereinigung Deutscher Lichtspielverführer E. V.) (Allemagne).

Rédacteur en chef : A. Kraszma-Krausz, Berlin.

WILHELM KNAPP, éditeur, Mühlweg 19
Halle/s/Saale (Prov. de Saxe), Allemagne

ÉCOLE

Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France.
Vente, achat de tout matériel.

Etablissements Pierre POSTOLLEC

66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52)

DER FILM

LE PLUS GRAND JOURNAL
CINÉMATOGRAPHIQUE ALLEMAND

Hauptschriftleitung : MAX FEIGE.

Verlag : MAX MATTISSON.

BERLIN S. W. 68. - - Ritterstr. 71

D'O'NHOF 3360-62

E. STENGEL

11, Faubourg Saint-Martin.
Nord 45-22. — Appareils,
accessoires pour cinémas,
réparations, tickets.

AVENIR

dévoilé par la célèbre voyante Mme
MARYS, 45, rue Laborde, Paris (8^e).
Envoyez prénoms, date naiss. 11 francs mandat.
(Surtout pas de billets.) Reçoit de 3 à 7.

COURS GRATUITS ROCHE I. O. Subv. Min.
Beaux-Arts. Tragédie, Comédie, Cinéma. Prép.:
Conservat. 10, r. Jacquemont. N.-S. La Fourche

 **Madeleine Lafitte**
Haute Couture
99, rue du Faubourg Saint Honoré
téléphone: Élysées 65-72
Paris 5

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 11 au 17 Mars 1927

2^e Ar CORSO-OPERA (27, bd des Italiens.
— Gut. 07-66). — **Le Cheik**, avec
Rudolph Valentino et Agnès Ayres.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE (5, bd des
Italiens. — Gut. 63-98). — **La Folie du
Jour** ; **Le Calvaire des divorcés**, avec
Adolphe Menjou, Florence Vidor et Betty
Bronson.

GAUMONT-THEATRE (7, bd Poissonnière. —
Gut. 33-16). — **La Tour des mensonges**, avec
Lon Chaney.

IMPERIAL (29, bd des Italiens. — Cent.
58-07. — **Variétés**, avec Lya de Putti, Emil
Jannings et Warwick Ward.

MARIVAUX (15, bd des Italiens. — Louvre
06-99). — **Le Mécano de la Générale**, avec
Buster Keaton.

OMNIA-PATHE (5, bd Montmartre. — Gut.
39-36). — **Michel Strogoff**, avec Mosjoukine.

PARISIANA (27, bd Poissonnière. — Gut.
56-70). — **La Panouille en vendetta** ; **Trois
Sublimes Canailles**, avec George O'Brien ; **Le
Vagabond**.

PAVILLON (32, rue Louis-le-Grand. — Gut.
18-47). — **Moana** ; **Le Noctambule**, avec Char-
lie Chaplin.

3^e MAJESTIC (31, bd du Temple). — **Bel-
phégor** (4^e chap.) ; **Quand la Femme est
roi**.

PALAIS DES ARTS (325, r. St-Martin. — Arch.
62-98). — **Les Dshérités de la vie** ; **Docteur
Frakass**.

PALAIS DES FETES (8, r. aux Ours. — Arch.
37-39). — **Rez-de-chaussée** : **Charlot chef de
rayon** ; **Michel Strogoff**, avec Mosjoukine ;
Silence. — **Premier étage** : **Carmen**, avec Ra-
quel Meller.

PALAIS DE LA MUTUALITE (325, r. St-Mar-
tin. — Arch. 62-98). — **Petite Maman** ; **Le
Soleil de Minuit**.

4^e CYRANO-JOURNAL (40, bd Sébastopol).
— **La Danseuse du feu** ; **En Route !**

SAINT-PAUL (73, r. St-Antoine. — Arch.
07-47). — **Le Valais suisse** ; **Carmen**, avec
Raquel Meller.

5^e MESANGE (3, r. d'Arras). — **Rêve de
Valse** ; **Un Poing final**.

MONGE (34, r. Monge. — Gob. 51-46). — **La
Grande-Duchesse et le garçon d'étage** ; **Bel-
phégor** (4^e chap.).

SAINT-MICHEL (7, pl. St-Michel). — **Carmen**,
avec Raquel Meller.

STUDIO DES URSULINES (10, rue des Ursu-
lines. — Fleurus 00-82). — **Jazz**, avec Esther
Ralston ; **Le Rail**.

6^e DANTON (99, bd Raspail. — Fl. 27-59).
— **La Grande-Duchesse et le garçon
d'étage** ; **Belphégor** (4^e chap.).

RASPAIL (91, bd Raspail). — **Incognito** ; **Le
Cirque du diable**.

REGINA-AUBERT-PALACE (155, r. de Ren-
nes. — Fl. 26-36). — **L'Industrie du sa-
von** ; **La Grande Amie** ; **Faut pas s'en
faire**, avec Harold Lloyd.

VIEUX-COLOMBIER (21, r. du Vieux-Colom-
bier. — Fl. 22-53). — **Spectacle japonais** ; **La
Tragédie du temple Hagui**, d'après une lé-
gende du 14^e siècle ; **Pour la première fois
à Paris** ; **Les danseurs Wurni et Yashida** ;
Images japonaises.

7^e MAGIC-PALACE (28, av. de la Motte-
Picquet. — Ségur 69-77). — **Belphégor**
(4^e chap.) ; **Quand les Maris flirtent**.

GRAND-CINEMA-AUBERT (55, av. Bos-
quet. — Ségur 44-11). — **Le Valais suisse** ;
Priscilla Dean dans Vénus sportive ; **La
Grande-Duchesse et le garçon d'étage**.

RECAMIER (3, r. Récamier. — Fl. 18-49). —
Belphégor (4^e chap.) ; **Don Juan d'Holly-
wood**.

SEVRES (80 bis, rue de Sèvres. — Ségur 63-88).
— **La Petite téléphoniste** ; **Ferme au poste**.

8^e COLISEE (38, av. des Champs-Élysées. —
Elys. 29-46). — **Trois Sublimes canailles** ;
Piquante aventure ; **Tout est rompu** ; **Nos
Amis les chiens**.

MADELEINE (14, bd de la Madeleine. — Louv.
36-78). — **Mare Nostrum**, avec Alice Terry et
Ramon Novarro.

PEPINIERE (9, r. de la Pépinière. — Centr.
27-63). — **Quelle Avalanche !** ; **Belphégor** (3^e
chap.).

9^e ARTISTIC (61, r. de Douai. Cent. 81-07).
— **Manon** ; **Carmen**.

AUBERT-PALACE (24, bd des Italiens. —
Prov. 40-74). — **Faust**, de Goethe, avec
Gosta Ekman, Camilla Horn, Yvette Guil-
bert et Emil Jannings.

CAMEO (32, bd des Italiens. — Cent. 73-93). —
Vive le sport ! avec Harold Lloyd.

CINEMA DES ENFANTS (51, r. St-Georges). —
Matinées : jeudis, dimanches et fêtes, à 15
heures.

CINE ROCHECHOUART (66, r. Rochechouart.
— Trud. 14-38). — **Michel Strogoff** (1^{er} ch.) ;
Aux Feux de la rampe.

DELTA-PALACE (17 bis, bd Rochechouart. —
Trud. 02-18). — **La Veuve joyeuse**, avec Mae
Murray.

MAX-LINDER (24, bd Poissonnière. — Prov.
40-04). — **Une Vie de chien**, avec Charlie
Chaplin ; **Une Idylle aux champs**, avec Char-
lie Chaplin.

PIGALLE (11, pl. Pigalle). — **La Femme nue**,
avec Louise Lagrange.

10^e CARILLON (30, bd Bonne-Nouvelle. —
Prov. 59-86). — **Le Prince de Pilsen** ;
Le Masque d'Épouvante, avec Nita Naldi.

CRYSTAL (9, r. de la Fidélité. — Prov. 11-02).
Vénus moderne ; **Vieux habits...**, vieux amis,
avec Jackie Coogan.

EXCELSIOR-PALACE (23, r. Eugène-Varlin. —
Nord 75-40). — **La Grande Amie** ; **La Mar-
chande d'allumettes**.

LOUXOR (170, bd Magenta. — Trud. 38-58). —
Michel Strogoff (1^{er} chap.) ; **Cycliste cyclone**.

PALAIS DES GLACES (37, fg du Temple. —
Nord 49-93). — **Michel Strogoff** (1^{er} chap.) ;
Aux Feux de la rampe.

PARIS-CINE (17, bd de Strasbourg). — **Michel
Strogoff** ; **Aux Feux de la rampe**.

PARMENTIER (156, av. Parmentier). — **Le
Cirque du diable**.

TIVOLI (14, r. de la Douane. — Nord
26-44). — **L'Industrie du savon** ; **Raquel
Meller dans Carmen**.

11^e BA-TA-CLAN (40, bd Voltaire. — Roq.
30-12). — **Le Chemineau** ; **L'Ombre**.

CYRANO (76, rue de la Roquette). — Michel Strogoff (1^{er} chap.) ; Vif Argent ; Sa Première Auto, avec Picratt.
TRIOMPH (315, fg St-Antoine). — Michel Strogoff (1^{er} chap.) ; Champion malgré lui.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE (95, r. de la Roquette. — Roq. 65-10). — L'Industrie du savon ; Vénus sportive ; La Grande-Duchesse et le garçon d'étage.

12^e DAUMESNIL (216, av. Daumesnil). — La Femme nue.

LYON-PALACE (12, r. de Lyon. — Did. 01-59). — Michel Strogoff (1^{er} chap.) ; Aux Feux de la rampe.

RAMBOUILLET (12, r. Rambouillet. — Did. 33-09). — Voici Paris ; Fleur de Nuit ; La Grande-Duchesse et le garçon d'étage.

13^e ITALIE (174, av. d'Italie). — Belphégor (3^e chap.) ; Un Sympathique bandit.

JEANNE-D'ARC (45, bd St-Marcel. — Gob. 40-58). — Banco ; Le Pirate noir.
SAINT-MARCEL (67, bd St-Marcel. — Gob. 09-37). — Belphégor (4^e chap.) ; Quand les maris flirtent.

14^e IDEAL (114, r. d'Alsia. — Ség. 14-49). — Belphégor (4^e chap.) ; Don Juan d'Hollywood.

MAINE (95, avenue du Maine). — Belphégor (4^e chap.) ; Don Juan d'Hollywood.

MILLE-COLONNES (20, r. de la Gaîté). — Le Batelier de la Volga ; Joseph enterre sa vie de garçon.

MONTRouGE (73, av. d'Orléans. — Gob. 51-16). — Le Valais suisse ; Carmen, avec Raquel Meller.

PALAIS MONT-PARNASSE (3, r. d'Odessa). — Belphégor (4^e chap.) ; Don Juan d'Hollywood.
PLAISANCE-CINEMA (46, r. Pernety). — Le Batelier de la Volga ; Le Forçat innocent (1^{er} chap.).

SPLENDIDE (3, r. de La Rochelle). — La Grande-Duchesse et le garçon d'étage ; Docteur Frakass ; Bus Restaurant.
UNIVERS (42, r. d'Alsia. — Gob. 74-13). — Belphégor (4^e chap.) ; Kiki.

15^e GRENELLE-PALACE (122, r. du Théâtre. — Inv. 25-36). — Belphégor (4^e chap.) ; Tony l'indompté.

CONVENTION (27, r. Alain-Chartier. — Ség. 38-14). — La Vie au Finmark ; La Grande Amie ; Faut pas s'en faire.

GRENELLE-AUBERT-PALACE (141, aven. Emile-Zola. — Ség. 01-70). — L'Intrépide amoureux ; La Femme nue.

LECOURBE (115, r. Lecourbe. — Ség. 56-45). — Belphégor (4^e chap.) ; Quelle Avalanche !
MAGIQUE-CONVENTION (206, r. de la Convention. — Ség. 69-03). — Belphégor (4^e chap.) ; Don Juan d'Hollywood.

SPLENDID-PALACE-GAUMONT (60, av. de la Motte-Picquet. — Ség. 65-03). — Petite Maman.

16^e ALEXANDRA (12, r. Chernovitz. — Aut. 23-49). — Carmen, avec Raquel Meller.
GRAND-ROYAL (83, av. de la Grande-Armée. — Passy 12-24). — Une Femme a osé ; Juliette fait le cossard ; L'Etranger.

IMPERIA (71, r. de Passy. — Aut. 29-15). — N'est pas bandit qui veut ; Belphégor (4^e chap.).

MOZART (51, r. d'Auteuil. — Aut. 09-79). — Michel Strogoff (1^{er} chap.) ; Au Feux de la rampe.

PALLADIUM (83, r. Chardon-Lagache. — Aut. 29-26). — La Grande-Duchesse et le garçon d'étage ; La Danseuse Saina.

VICTORIA (33, r. de Passy). — Au Revoir et Merci ; Nanon.

17^e BATIGNOLLES (59, r. de la Condamine. — Marc. 14-07). — Michel Strogoff (1^{er} chap.) ; Champion malgré lui.

CHANTECLER (75, av. de Clichy. — Marcadet 48-07). — Carmen.

DEMOURS (7, r. Demours. — Wagr. 77-66). — Michel Strogoff (1^{er} chap.) ; Aux feux de la rampe.

LEGENDRE (128, r. Legendre. — Marc. 30-61). — Docteur Frakass, avec Tom Mix ; Jeunesse ardente, avec Colleen Moore.

LUTETIA (31, av. Wagram. — Wagr. 65-54). — Trois Sublimes canailles ; Fugue de Jerry ; Un Doux nid ; Danses à travers le monde.

MAILLOT (74, av. de la Grande-Armée. — Wagr. 10-40). — Le Rapide de l'amour, avec Willy Fritsch ; La Grande-Duchesse et le garçon d'étage.

ROYAL-MONCEAU (40, rue Lévis). — L'Industrie du savon ; Raquel Meller dans Carmen.

ROYAL-WAGRAM (37, av. de Wagram. — Wagr. 94-51). — Michel Strogoff (1^{er} chap.) ; Aux Feux de la rampe.

VILLIERS (21, r. Legendre. — Wagr. 78-31). — La Duchesse de Buffalo, avec Constance Talmadge ; Blanco, cheval indompté, avec Jack Holt et Billie Dove.

18^e BARBES-PALACE (34, bd Barbès. — Nord 35-68). — Michel Strogoff (1^{er} chap.) ; Aux Feux de la rampe.

CAPITOLE (18, pl. de la Chapelle. — Nord 37-80). — Michel Strogoff (1^{er} chap.) ; Cycliste cyclone.

GAITE-PARISIENNE (34, bd Ornano. — Nord 87-01). — Carmen, avec Raquel Meller.

GAUMONT-PALACE (place Clichy. — Marcad. 00-46). — La Grande Parade, avec John Gilbert et Renée Adorée.

METROPOLE (86, av. de St-Ouen. — Marcad. 26-24). — Michel Strogoff (1^{er} chap.) ; Cycliste cyclone.

MONTCALM (134, r. Ordener. — Marc. 12-36). — La Veuve joyeuse ; C'est pour le nègre ; Paysages normands.

NOUVEAU-CINEMA (125, r. Ordener. — Marc. 00-88). — Belphégor (3^e chap.) ; Un Sympathique bandit.

PALAIS-ROCHECHOUART (56, bd Rochechouart. — Nord 21-42). — Le Valais suisse ; Carmen, avec Raquel Meller.

SELECT (8, av. de Clichy. — Marc. 23-49). — Michel Strogoff (1^{er} chap.) ; Aux Feux de la rampe.

19^e BELLEVILLE-PALACE (23, r. de Belleville. — Nord 64-05). — Michel Strogoff (1^{er} chap.) ; Aux Feux de la rampe.

FLANDRE-PALACE (29, r. de Flandre. — Nord 44-93). — Kiki, avec Norma Talmadge et Ronald Colman ; Un Poing final ; Aux Confins du Sahara ; Dix minutes au cinéma d'avant-guerre.

OLYMPIC (136, av. Jean-Jaurès). — La Grande-Duchesse et le Garçon d'étage ; La Tragédie de Killarney.

PATHE-CINEMA (140, r. de Flandre). — La Femme nue.

PATHE-SECRETAN (1, r. Secrétan). — Une Femme dangereuse ; La Barrière des races.

20^e ALHAMBRA-CINEMA (22, bd de la Villette). — La Bombe de Picratt ; L'Enfant du cirque ; Dans la clairière en feu.

BUZENVAL (61, r. de Buzenval). — La Force du devoir.

FAMILY (81, r. d'Avron). — Sans Famille (6^e chap.) ; Charlot marquis ; Le Batelier de la Volga.

FEERIQUE (146, r. de Belleville. — Mémilm. 66-21). — Michel Strogoff (1^{er} chap.) ; Cycliste cyclone.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE (6, r. Belgrand. — Roq. 31-74). — La Vie au Finmark ; La Grande Amie ; Faut pas s'en faire.

LUNA (9, cours de Vincennes). — Sublime beauté.

PARADIS-AUBERT-PALACE (42, rue de Belleville. — Nord 27-76). — L'Intrépide amoureux ; La Femme nue.

STELLA (111, r. des Pyrénées). — Belphégor (3^e chap.) ; Mademoiselle Josette ma femme.

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 11 au 17 Mars 1927

CE BILLET NE PEUT ETRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu, en général, du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(voir les programmes aux pages précédentes)

ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.
AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens.
CASINO DE GRENELLE, 86, aven. Emile-Zola.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.
CINEMA DES ENFANTS, Salle Comédia, 51, rue Saint-Georges.
CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.
CINEMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — En matinée seulement.
CINEMA LEGENDRE, 128, rue Legendre.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.
ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.
FOLL'S BUTTES CINE, 46, av. Math-Moreau.
GRAND-CINEMA AUBERT, 55, aven. Bosquet.
GRAND CINEMA DE GRENELLE, 86, av. Em-Zola.
GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, r. Belgrand.
GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.
IMPERIA, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
MONTRouGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarck.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.
PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart.
PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville.

PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière.
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Mémilmontant.
REGINA-AUBERT-PALACE, 155, r. de Rennes.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.
VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.
TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Donane.
VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.
CHARENTON. — EDEN-CINEMA.
CHATILLON-S-BAGNEUX. — CINE MONDIAL.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
CINEMA PATHE, Grande-Rue.
FONTENAY-S-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINE PATHE, 82, rue Fazillan.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.
SAINT-DENIS. — CINE PATHE, 25, rue Catullienne, et 2, rue Ernest-Renan.
BIJOU-PALACE, rue Fonquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURVILLE-CINEMA.
SANNOS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le Fort.
PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.
VINCENNES-PALACE, 30, avenue de Paris.

DEPARTEMENTS

AGEN. — AMERICAN-CINEMA, place Pelletan.
 ROYAL-CINEMA, rue Garonne.
 SELECT-CINEMA, boulevard Carnot.
 AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.
 OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.
 ANGERS. — VARIETES-CINEMA.
 ANNE-MASSE (Haute-Savoie). — CINEMA-MO-
 DERNE.
 ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
 AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
 AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.
 BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
 BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
 BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
 BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
 BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE.
 BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
 LUTETIA, 31, avenue de la Marne.
 BORDEAUX. — CINEMA PATHE.
 ST-PROJET-CINEMA. — 31, r. Ste-Catherine.
 THEATRE FRANCAIS.
 BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
 BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pl. St-Martin.
 THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
 CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
 TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
 CADILLAC (Gir.). — FAMILY-CINE-THEATRE.
 CAEN. — CIRQUE OMNIA, aven. Albert-Sorel.
 SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
 VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
 CAHORS. — PALAIS DES FETES.
 CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.
 CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
 CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — CINEMA.
 CETTE. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).
 CHAGNY (Saône-et-Loire). — EDEN-CINE.
 CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbill.
 CHAUNY. — MAJESTIC CINEMA PATHE.
 CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
 CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.
 DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.
 DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
 DOUAL. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.
 DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
 PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.
 ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
 GOURDON (Lot). — CINE DES FAMILLES.
 GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de Francé.
 HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
 LA ROCHELLE. — TIVOLI-CINEMA.
 LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
 ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson.
 LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
 LILLE. — CINEMA-PATHE, 9, r. Esquermoise.
 PRINTANIA.
 WAZEMMES-CINEMA-PATHE.
 LIMOGES. — CINE MOKA.
 LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
 CINEMA OMNIA, cours Chazelles.
 ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
 LYON. — ROYAL-AUBERT-PALACE, 20, place
 Bellecour. — *Ame de Femme*.
 ARTISTIC-CINEMA, 13, rue Gentil.
 EDEN-CINEMA, 44, rue Suchet.
 CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.
 BELLECOUR-CINEMA, place Léviste.
 ATHENEE, cours Vitton.
 IDAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
 MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.
 GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
 MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
 MARMANDE. — THEATRE FRANCAIS.
 MARSEILLE. — AUBERT-PALACE, 17, rue de
 la Cannebière. — *L'Homme à l'Hispano*.
 MODERN-CINEMA, 57, rue Saint-Ferréol.
 COMEDIA-CINEMA, 60, rue de Rome.
 MAJESTIC-CINEMA, 53, rue Saint-Ferréol.
 REGENT-CINEMA.
 TRIANON-CINEMA.
 EDEN-CINEMA, 39, rue de l'Artre.
 ELDORADO, place Castellane.
 MONDIAL, 150, chemin des Chartreux.
 OLYMPIA, 36, place Jean-Jaurès.
 MELUN. — EDEN.
 MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
 MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOUS.
 SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.

MONTEREAU. — MAJESTIC (vend. sam. dim.)
 MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
 NANGIS. — NANGIS-CINEMA.
 NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
 CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
 NICE. — APOLLO, 33, aven. de la Victoire.
 FEMINA, 60, aven. de la Victoire.
 IDEAL, 4, rue du Maréchal-Joffre.
 NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
 ORLEANS. — PARISIANA-CINE.
 OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
 OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.
 POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
 PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — ARTISTIC.
 PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
 RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
 RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.
 ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
 ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.
 THEATRE-OMNIA, 4, pl. de la République.
 ROYAL-PALACE J. Bramy (f. Th. des Arts)
 TIVOLI-CINEMA de MONT-ST-AIGNAN.
 ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).
 SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
 SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
 SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.
 SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
 SAINT-QUENTIN. — KURSAAL-OMNIA.
 SAINT-VRIEUX. — ROYAL CINEMA.
 SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
 SOISSONS. — OMNIA CINEMA.
 STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE.
 U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
 TARBES. — CASINO-ELDORADO.
 TOULOUSE. — LE ROYAL.
 OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
 TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
 HIPPODROME.
 TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
 SELECT-PALACE.
 THEATRE FRANCAIS.
 TROYES. — CINEMA-PALACE.
 CRONCELS CINEMA.
 VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
 VALLAURIS. — THEATRE FRANCAIS.
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — CINEMA
 VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

ALGERIE ET COLONIES

BONE. — CINE MANZINI.
 CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
 SFAX (Tunisie). — MODERN-CINEMA.
 SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
 TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.
 CINEKRAM.
 CINEMA GOULETTE.
 MODERN-CINEMA.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser.
 CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
 BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALA-
 CE, 68, rue Neuve. — *L'Homme à l'Hispano*.
 CINEMA-ROYAL.
 CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
 LA CIGALE, 37, rue Neuve.
 CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).
 PALACINO, rue de la Montagne.
 CINE VARIETES, 296, chaussée de Haecht.
 EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2^{es} s. s. s.
 CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère.
 MAJESTIC-CINEMA, 62, boul. Adolphe-Max.
 QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
 BUCAREST. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.
 BOULEVARD PALACE, boulevard Elisabeta.
 CLASSIC, boulevard Elisabeta.
 FRESCATI, Calea Victoriei.
 CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne.
 GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
 CINEMA-PALACE.
 CAMEO.
 CINEMA ETOILE, 4, rue de Rive.
 LIEGE. — FORUM.
 MONS. — EDEN SANTA LUCIA.
 NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
 NEUCHÂTEL. — CINEMA-PALACE.

NOS CARTES POSTALES

120 J. Angelo (à la ville)	123 D. Fairbanks (2 ^e p.)	317 Tom Moore	291 Virginia Valli
297 J. Angelo (Surcouf)	168 D. Fairbanks (3 ^e p.)	108 Ant. Moreno (1 ^{re} p.)	219 Charles Vanel
99 Agnès Ayres	263 D. Fairbanks (4 ^e p.)	282 Ant. Moreno (2 ^e p.)	254 Simone Vaudry
84 Betty Balfour (1 ^{re} p.)	149 Wil. Farnum (1 ^{re} p.)	93 Mosjoukine (1 ^{re} p.)	51 Elmore Vautier
264 Betty Balfour (2 ^e p.)	246 Wil. Farnum (2 ^e p.)	171 Mosjoukine (2 ^e p.)	132 Florence Vidor
159 Barbara La Marr	261 Louise Fazenda	326 Mosjoukine (3 ^e p.)	91 Bryant Washburn
115 Eric Barclay	234 Genev. Félix (2 ^e p.)	169 Ivan Mosjoukine	14 Pearl White (1 ^{re} p.)
199 Nigel Barrie	238 Jean Forest	(Le Lion des Mogols)	128 Pearl White (2 ^e p.)
126 John Barrymore	77 Pauline Frederick	187 Jean Murat	237 Lois Wilson
96 Barthelmess (1 ^{re} p.)	343 Firmin Gémier	33 Maë Murray	257 Claire Windsor
184 Barthelmess (2 ^e p.)	338 Hoot Gibson	180 Carmel Myers	333 Claire Windsor (2 ^e p.)
148 Henri Baudin	342 John Gilbert	232 Conrad Nagel (1 ^{re} p.)	
153 Noah Beery	245 Dorothy Gish	284 Conrad Nagel (2 ^e p.)	
315 Noah Beery (2 ^e p.)	133 Lilian Gish (1 ^{re} p.)	105 Nita Naldi	
301 Wallace Beery	236 Lilian Gish (2 ^e p.)	229 S. Napierkowska	
280 Alma Bennett	170 Les sœurs Gish	277 Violetta Napierka	
113 Enid Bennett (1 ^{re} p.)	276 Huntley Gordon	109 René Navarre	
249 Enid Bennett (2 ^e p.)	71 G. de Gravone (1 ^{re} p.)	30 Alla Nazimova	
296 Enid Bennett (3 ^e p.)	224 G. de Gravone (2 ^e p.)	344 Nazimova (2 ^e p.)	
49 Arm. Bernard (2 ^e p.)	337 Malcolm Mac Gregor	100 Pola Negri (1 ^{re} p.)	
74 Arm. Bernard (3 ^e p.)	194 Corinne Griffith	239 Pola Negri (2 ^e p.)	
35 Suzanne Bianchetti	16 Corinne Griffith (2 ^e p.)	270 Pola Negri (3 ^e p.)	
138 G. Biscot (1 ^{re} p.)	346 Raym. Griffith (1 ^{re} p.)	286 Pola Negri (4 ^e p.)	
258 G. Biscot (2 ^e p.)	347 Raym. Griffith (2 ^e p.)	306 Pola Negri (5 ^e p.)	
319 G. Biscot (3 ^e p.)	151 de Guingand (2 ^e p.)	200 Asta Nielsen	
225 Monte Blue	181 Creighton Hale	283 Greta Nissen (1 ^{re} p.)	
218 Betty Blythe	118 Joë Hamman	328 Greta Nissen (2 ^e p.)	
255 Eleanor Boardman	6 William Hart (1 ^{re} p.)	140 Rola-Norman	
85 Régine Bouet	275 William Hart (2 ^e p.)	156 Ramon Navarro	
340 Mary Brian	293 William Hart (3 ^e p.)	20 André Nox (1 ^{re} p.)	
226 Betty Bronson (1 ^{re} p.)	143 Jenny Hasselqvist	57 André Nox (2 ^e p.)	
310 Betty Bronson (2 ^e p.)	144 Wanda Hawley	191 Ossi Oswalda	
274 Mae Busch (1 ^{re} p.)	16 Sessue Hayakawa	155 S. de Pedrelli (1 ^{re} p.)	
294 Mae Busch (2 ^e p.)	116 Jack Holt	198 S. de Pedrelli (2 ^e p.)	
174 Marcey Capri	217 Violet Hopson	161 Baby Peggy (1 ^{re} p.)	
90 Harry Carey	178 Marjorie Hume	235 Baby Peggy (2 ^e p.)	
216 Cameron Carr	95 Gaston Jacquet	4 Mary Pickford (1 ^{re} p.)	
42 J. Catelain (1 ^{re} p.)	205 Emil Jannings	131 Mary Pickford (2 ^e p.)	
179 J. Catelain (2 ^e p.)	117 Romuald Joubé	322 Mary Pickford (3 ^e p.)	
101 Hélène Chadwick	240 Leatrice Joy (1 ^{re} p.)	327 Mary Pickford (4 ^e p.)	
292 Lon Chaney	308 Leatrice Joy (2 ^e p.)	208 Harry Piel	
31 Ch. Chaplin (1 ^{re} p.)	285 Alice Joyce	269 Henry Porten	
124 Ch. Chaplin (2 ^e p.)	166 Buster Keaton	242 Marie Prevost	
125 Ch. Chaplin (3 ^e p.)	150 Warren Kerrigan	266 Aileen Pringle	
230 Maurice Chevalier	335 Nicolas Koline	203 Lya de Putti	
167 Jaque Christiany	330 Nicolas Koline (2 ^e p.)	250 Edna Purviance	
72 Monique Chrysès	27 Nathalie Kovanko	86 Herbert Rawlinson	
185 Ruth Clifford	299 N. Kovanko (2 ^e p.)	70 Charles Ray	
302 William Collier Jr	221 Rod La Rocque	256 Constant Rémy	
259 Ronald Colman	137 Lila Lee	262 Irène Rich	
87 Betty Compton	54 Denise Legeay	213 Paul Richter	
29 Jackie Coogan (1 ^{re} p.)	98 Lucienne Legrand	223 Nicol. Rimsky (1 ^{re} p.)	
157 Jackie Coogan (2 ^e p.)	24 M. Linder (à la ville)	318 Nicol. Rimsky (2 ^e p.)	
197 Jackie Coogan (3 ^e p.)	298 Max Linder (dans	141 André Roanne	
222 Ricardo Cortez	<i>Le Roi du Cirque</i>)	106 Théodore Roberts	
341 Ricardo Cortez (2 ^e p.)	231 Nathalie Lissenko	158 Ch. de Rochefort	
345 Ricardo Cortez (3 ^e p.)	78 Harold Lloyd (1 ^{re} p.)	48 Ruth Roland	
332 Dolores Costello	228 Harold Lloyd (2 ^e p.)	55 Henri Rollan	
309 Maria Dalbaïcin	211 Jacqueline Logan	82 Jane Rollette	
153 Lucien Dalsace	163 Bessie Love	215 Stewart Rome	
130 Dorothy Dalton	186 May Mac Avoy	324 Germaine Rouer	
348 Lily Damita	241 Douglas Mac Lean	92 Will. Russell (1 ^{re} p.)	
28 Viola Dana	107 Ginette Maddie	247 Will. Russell (2 ^e p.)	
121 Bebe Daniels (1 ^{re} p.)	102 Gina Manès	58 Séverin-Mars (1 ^{re} p.)	
290 Bebe Daniels (2 ^e p.)	142 Arlette Marchal	59 Séverin-Mars (2 ^e p.)	
304 Bebe Daniels (3 ^e p.)	248 June Marlowe	267 Norma Shearer	
89 Marion Davies	265 Percy Marmont	287 Norma Shearer (2 ^e p.)	
130 Dolly Davis (1 ^{re} p.)	233 Shirley Mason	335 Norma Shearer (3 ^e p.)	
325 Dolly Davis (2 ^e p.)	15 Léon Mathot (1 ^{re} p.)	81 Gabriel Signoret	
190 Mildred Davis (1 ^{re} p.)	272 Léon Mathot (2 ^e p.)	206 Maurice Sigris	
314 Mildred Davis (2 ^e p.)	134 Maxudian	300 Milton Sills	
88 Priscilla Dean	39 Thomas Meighan	146 Victor Sjöström	
268 Jean Dehelly	26 Georges Melchior	249 Pauline Starke	
154 Carol Dempster	165 Raquel Meller (dans	289 Eric von Stroheim	
110 Rég. Denny (1 ^{re} p.)	<i>La Terre Promise</i>)	76 Gl. Swanson (1 ^{re} p.)	
295 Rég. Denny (2 ^e p.)	339 Raquel Meller (2 ^e p.)	162 Gl. Swanson (2 ^e p.)	
334 Rég. Denny (3 ^e p.)	136 Ad. Menjou (1 ^{re} p.)	321 Gl. Swanson (3 ^e p.)	
68 Desjardins	281 Ad. Menjou (2 ^e p.)	329 Gl. Swanson (4 ^e p.)	
9 Gaby Deslys	336 Ad. Menjou (3 ^e p.)	2 C. Talmadge (1 ^{re} p.)	
127 Jean Devalde	22 Claude Mérelle (2 ^e p.)	307 C. Talmadge (2 ^e p.)	
53 Rachel Devirys	114 Sandra Milovanoff	1 N. Talmadge (1 ^{re} p.)	
177 Fr. Dhélia (2 ^e p.)	175 Mistinguett (1 ^{re} p.)	279 N. Talmadge (2 ^e p.)	
220 Richard Dix (1 ^{re} p.)	176 Mistinguett (2 ^e p.)	288 Estelle Taylor	
331 Richard Dix (2 ^e p.)	183 Tom Mix (1 ^{re} p.)	145 Alice Terry	
214 Donatien	244 Tom Mix (2 ^e p.)	303 Ernest Torrence	
313 Billie Dove	178 Colleen Moore	41 Jean Toulout	
40 Huguette Duflos	311 Colleen Moore (2 ^e p.)	73 R. Valentino (1 ^{re} p.)	
7 D. Fairbanks (1 ^{re} p.)		164 R. Valentino (2 ^e p.)	
		260 R. Valentino (3 ^e p.)	
		182 R. Valentino et Do-	
		ris Kenyon dans	
		<i>M. Beaucaire</i>	
		129 Valentino et sa	
		femme	

Jackie Coogan dans *Oli-*
vier Twist (10 cartes)
 Raquel Meller dans *Vio-*
lentes Impériales (10
 cartes)
 Mack Sennett Girls (12c.)

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

349 Ch. Dullin
(Joueur d'Echecs)
 350 Esther Ralston
 351 Maë Murray (2^e p.)
 352 Conrad Veidt
 353 R. Valentino
(Fils du Cheik)
 354 Johnny Hines
 355 Lily Damita (2^e p.)
 356 Greta Garbo
 357 Soava Gallone
 358 Lloyd Hughes
 359 Cullen Landis
 360 Harry Langdon
 361 Romuald Joubé (2^e p.)
 362 Bert Lytell
 363 Lars Hanson
 364 Patsy Ruth Miller
 365 Camille Bardou
 366 Nita Naldi (2^e p.)
 367 Claude Mérelle (3^e p.)
 368 Maciste
 369 Maë Murray et John
 Gilbert
(Veuve Joyeuse)
 370 Maë Murray
(Veuve Joyeuse)
 371 R. Meller *(Carmen)*
 372 Carmel Myers (2^e p.)
 373 Ramon Navarro (2^e p.)
 374 Mary Astor
 375 Ivor Novello
 376 Neil Hamilton
 377 Eugène O'Brien
 378 Harrison Ford
 379 Carol Dempster
 380 Rod La Rocque (2^e p.)
 381 Mary Philbin
 382 Greta Nissen (3^e p.)
 383 John Gilbert et
 Maë Murray
(Veuve Joyeuse)
 384 Douglas Fairbanks
(Pirate Noir)
 385 D. Fairbanks (id.)
 386 Ivan Petrovitch
 387 Mosjoukine et R. de
 Liguoro *(Casanova)*
 388 Dolly Grey
 389 Léon Mathot (3^e p.)
 390 Renée Adorée
 391 Sally O'Neil
 392 Laura La Plante
 393 John Gilbert
(Grande Parade)
 394 Carl Dane
(Grande Parade)
 395 Clara Bow
 396 Roy d'Arcy
(Veuve Joyeuse)
 397 Gabriel Gabrio
 398 Nilda Duplessy
 399 Armand Talier
 400 Maë Murray (3^e p.)
 401 Norman Kerry
 402 Charlie Chaplin
(Le Cirque)

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient momentanément nous manquer.

LES 20 CARTES POSTALES, franco : 10 francs.

Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire.

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises, ni échangées.
 Le catalogue complet est envoyé sur demande contre 0 fr. 50.

N° 10

7^e ANNÉE
11 Mars 1927

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



BOBY ANDREWS

Ce jeune premier anglais de grande valeur fait une importante création dans « Celle qui domine », le prochain film de Paris-International-Films, qui nous permettra d'applaudir également Léon Mathot et Soava Gallone.